



## **PROLOGUE**

#### Sentiments avant de partir

A l'instant du départ, je suis traversée par plusieurs émotions. J'oscille entre peur et excitation. Néanmoins les derniers moments en Vendée se passent rapidement, me permettant de faire abstraction de ces sentiments. La fin de mon travail saisonnier, les aurevoirs à ma famille, à mes amis, tout s'enchaînent sans que je prenne véritablement conscience du chamboulement que je vais connaître.

La réalité prend le dessus quand je monte dans le bus à Nantes en direction de Paris. Toute seule, je prends conscience et plusieurs questions se posent : est-ce une bonne décision ? En suis-je capable ? Des questionnements rapidement balayés puisque je sais que je prépare ce voyage depuis des mois. Tout est prêt : le billet d'avion, le passeport, les valises, mais mon esprit ne l'était peut-être pas tant que ça.

Dans le bus, je suis triste de quitter mes proches mais l'excitation et l'envie de découvrir ma nouvelle vie à l'autre bout du monde prend le dessus. Je me dis à ce moment-là que finalement je suis courageuse et que je retrouverais toutes les choses importantes en France dans lan.

Je ne peux pas me permettre d'être triste car je vais probablement vivre une des plus belles expériences de ma vie.

#### Pourquoi partir ?

Depuis plusieurs années, j'ai trouvé un stimulant qui me motive au quotidien et me pousse à travailler davantage : les voyages. Outre l'opportunité de découvrir de nouvelles formes d'architecture, le voyage permet de sortir de sa zone de confort.

Ayant déjà réalisé plusieurs voyages auparavant, notamment en Europe, je cherchais à découvrir au delà des frontières occidentales. C'est pour cela que j'ai souhaité découvrir une culture totalement différente, s'éloignant de la culture française, qui s'est montrée parfois pesante pour moi. Je cherchais à apprendre une nouvelle langue et comprendre un pays en plein essor. Ma soif d'aventure était en expansion constante et ce changement brutal de vie m'a enrichie sur différents points.

Mon départ était un mélange de différents sentiments mais je savais exactement que cette expérience allait me faire avancer dans la vie, sur de nombreux aspects. Le moment de la montée dans l'avion a été déclencheur. C'était le début de la plus belle aventure de ma vie.

Dans une première partie, je présenterai lce qui m'a le plus surpris dans le pays et ville d'échange. Je vais t'expliquer ses particularités. Ensuite, je donnerai ma vision plus personnel sur la vie quotidienne à Montevideo.

Dans une deuxième partie, tu découvrira les aspects de la vie à la FADU. Je décrirai le fonctionnement des cours et plus précisément de ceux que j'ai choisi. Enfin, je détaillerai l'expérience d'un workshop effectué au Paraguay avec toutes les autres écoles d'Amérique Latine.

Dans une troisième partie, je te présenterais ma vision de l'architecture et du métier d'architecte. Je ferais le lien entre mon année d'échange et ce que j'y ai appris et ma vision de l'architecture sur différents points.

Dans la dernière partie, je présenterai les différents aspects pratiques que j'ai tiré de cette année. Je t'exposerai le bilan personnel de cette échange ainsi que les suggestions que je donnerai aux prochains étudiants qui iront à la FADU.

#### Remerciements

Cette expérience a fait évoluer ma vision du monde, tout en me permettant d'appréhender le quotidien de manière différente avec plus de simplicité et de recul. Ces changements de perspectives ont bouleversé également ma manière de concevoir ma vie en général.

Je suis convaincue aujourd'hui que mes études et le voyage sont mes priorités. Cette expérience marquante a pu se réaliser grâce à au soutien de l'ENSAG, de la FADU mais aussi de mon tuteur, Mr Vettorello, et de mes parents. Pour cette confiance et ce soutien, je souhaite les remercier chaleureusement.



Ciudad Vieja, Montevideo

## **PLAN**

# I L'étonnement

- \_ L'uruguay
  - > Histoire
  - > Géographie
  - > Richesses
  - > Economie
  - > Politique

#### \_ Montevideo

- > Qui est-elle ?
- > Vivre dans la ville

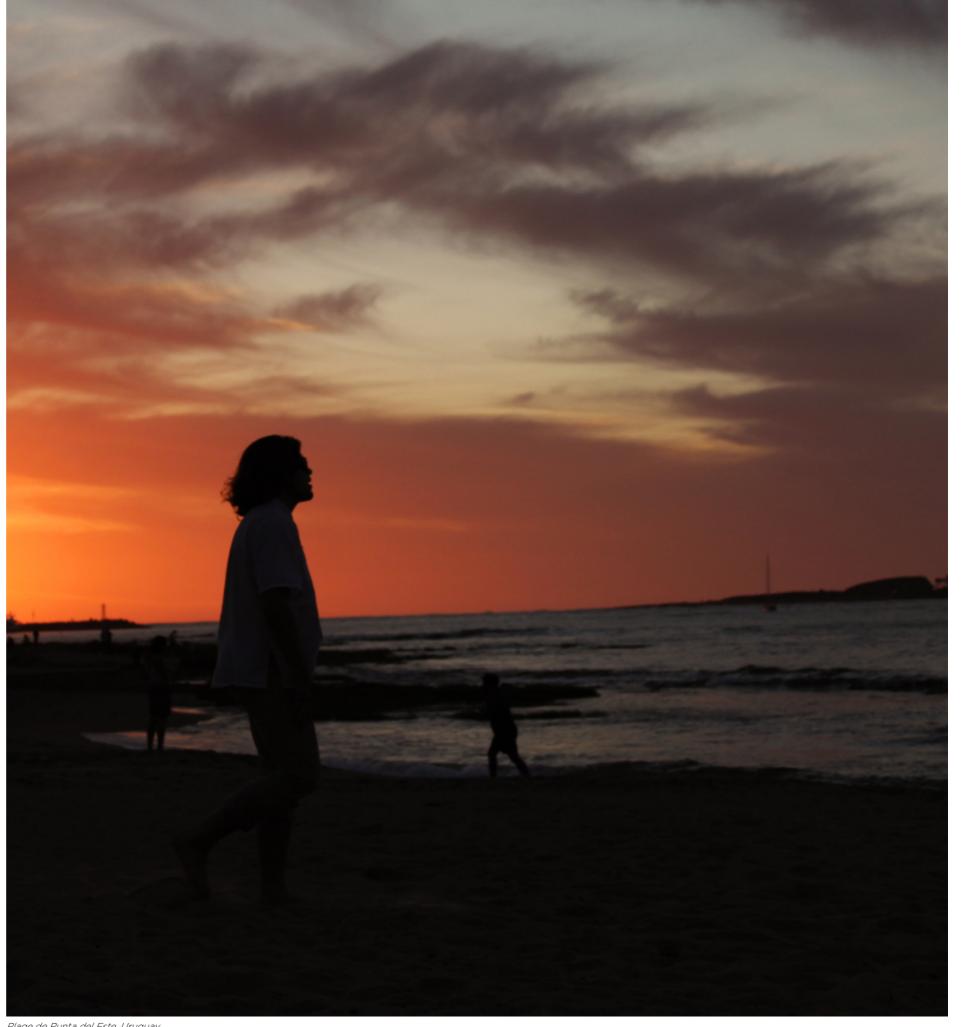
## II Confrontation à l'architecture et son enseignement dans le pays d'accueil

- \_ La FADU
- \_ La vie étudiante
- \_ Les tallers
- \_ Ma vision critique
- \_ Matières choisies
- \_ Workshop au Paraguay

## III Ma vision de l'architecture et du métier d'architecte

- \_ Place de cette expérience
  - > Personnellement
  - > En tant qu'architecte
- \_ Ce qui nourrit et oriente ma vision de l'architecture
  - > Valorisation patrimoine
  - > Adaptation au territoire
  - > Relation avec l'environnement
- Le futur

# IV Vie pratique et suggestions



Plage de Punta del Este, Uruguay

## I-L'étonnement L'Uruguay

#### Son histoire

Le nom « Uruguay » vient de la langue amérindienne appelé «guarani». Un explorateur espagnol affirme que ce nom désigne un petit oiseau nommé "el urú", qui vit sur les rives du fleuve "Uruguay".

L'Uruguay est un pays dont l'histoire fut mouvementée. La côte du pays fut découverte par l'explorateur espagnol Juan Diaz de Solis en 1516. Cette découverte provoque une colonisation qui se traduit par une explosion des migrations. En 1815, Artigas (militaire qui participa à la guerre d'indépendance de l'Argentine et de l'Uruguay, surnommé «el libertador») souleva l'Uruguay, chassa les Espagnols, mais ne put empêcher les Portugais de prendre Montevideo en 1817.

Le 25 août 1825, l'Uruguay devient indépendante des empires coloniaux espagnols et portugais. Cette indépendance fut de courte durée. En effet dès 1840, des migrants italiens arrivent massivement dans le pays avec la volonté d'entamer un processus de colonisation dans les zones agricoles. Ces différentes phases de colonisation ont un reflet sur la société uruguayenne. Les origines multiples, majoritairement espagnole et italienne, de la population se reflètent dans chaque recoin de la ville.

La domination du parti libéral, qui est au centre de la vie politique uruguayenne depuis le XIXe siècle, se poursuit jusqu'en 1958. Le parti conservateur lui succède alors. La détérioration de l'économie suscite le mécontentement. Et en 1973, la dictature commence. Celle-ci est caractérisée par de fortes répressions sur la population. L'adoption d'une nouvelle Constitution, en 1984 marque le retour de l'Uruguay à la vie démocratique.

En visualisant l'histoire de l'Uruguay, nous pouvons constater que sa géographie avantageuse, a toujours constitué un enjeu stratégique pour les autres pays et convoité de toute part.

#### Sa localiation

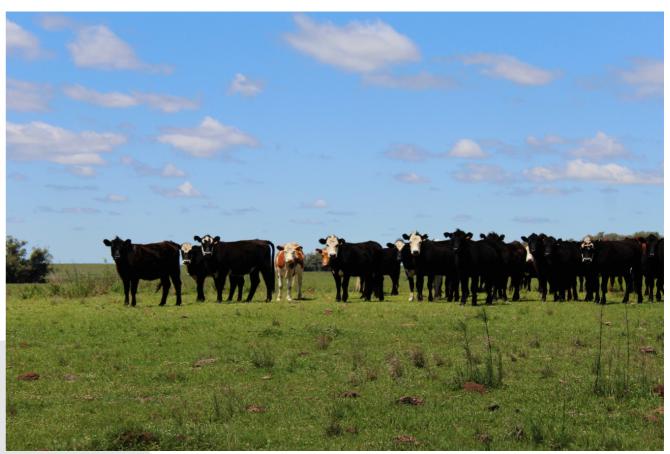
L'Uruguay se situe au sud de l'Amérique Latine, plus précisément au sud du Brésil et au nord de l'Argentine. Le pays compte aujourd'hui 3 530 000 habitants dont la moitié se situe à Montevideo. Le pays est divisé en 19 départements différents en fonction de leur localisation. Certains sont caractérisés par leurs champs à perte de vue, d'autre de grandes côtes sauvage

Malheureusement, l'Uruguay peut parfois souffrir d'une méconnaissance puisque le pays coincé entre 2 puissances économiques et politiques : l'Argentine et le Brésil. Néanmoins, l'Uruguay est doté d'une richesse culturelle et d'une identité forte. De plus, ce pays se développe fortement d'un point de vue économique, depuis ces dernières années.

#### Les richesses de l'Uruguay découvertes grâce à des road trips

Les premiers mois en Uruguay ont été intense, mais notre curiosité dépassait les frontières de ce pays. C'est pour cela que nous avons décidé d'organiser un roadtrip avec 4 amis. Initialement, nous étions attirés par la ville de Buenos Aires qui se situe à seulement à 1h de bateau de la ville de Colonia. Mais nous souhaitions d'abord visiter l'Uruguay en profondeur avant de découvrir les autres pays de l'Amérique latine.

Nous quittons donc Montevideo et réalisons 1500km pour parcourir différents départements du pays : Colonia del Sacramento. fondée en 1680 par les Portugais, est située à l'extrémité d'une courte péninsule qui occupe une position stratégique sur la rive nord du Río de la Plata, en face de Buenos Aires. Le quartier historique de Colonia constitue le seul exemple au niveau de la région d'un plan urbain qui ne suit pas la forme rigide. En effet, cette ville présente un plan libre et est adapté aux particularités topographiques du site, c'est la parfaite représentation de l'architecture coloniale classé au patrimoine de l'UNESCO; puis nous sommes rentrés dans les terres, à *FrayBentos*, et avons traversé la frontière uruguayenne pour profiter des célèbres stations thermales argentines; puis nous sommes allés à *Paysandu* où nous avons visité le plus ancien et premier abatoire d'Uruguay qui servait pendant la guerre; nous avons roulés dans ces campagnes jusqu'à Salto puis Lunarejo; et sommes montés dans le nord du pays, à la frontière Brésilienne à Rivera et Tacuarembo: Nous avons fini par passer les derniers jours à **San Gregorio de Polanco**, qui est bordé par le lac "Rincon del Bonete" et entouré de hauts arbres, c'est un lieu qui attire de nombreux étudiants en raison des plages et de la possibilité de faire du camping.



San Grégorio de Polanco, Uruguay



Colonia de Sacramento, Uruguay

L'Uruguay est doté d'une côte **« Est sau-vage »**. C'est un joyau qui constitue pour les uruguayens de véritables escapades.

A la fin de notre premier semestre, qui se termine au début du mois de décembre, s'ouvre le début de l'été en Uruguay. Nous décidons de réitérer notre première expérience de voyage, cette fois-ci en se concentrant sur la côte uruguayenne. Emerveillée par la beauté de cette côte et des richesses qu'elle offrait, j'ai pu également découvrir différentes villes aux styles très contrastés : nous avons commencé par Atlantida, une ville qui est dôté d'une grande plage où survolent des parapentes. On y trouve une église architecturale "Parroquia del Cristo Obrero" qui a une structure en brigues unique; puis nous avons roulé jusqu'à Punta del Este, c'est le Saint Tropez d'Uruguay avec son remblai urbain et ses bars dansants en bord de plage; nous avons continué avec **Punta del Diablo** qui est une petite station de pêche et un centre touristique sur la côte est de l'Uruguay. Ses habitations en bord de mer sont principalement faites de bois coloré. La plage de "los Pescadores" au centre est pleine de bateaux de pêche. A proximité se trouvent les étals qui vendent des objets artisanaux et la plage Rivero, connue pour sa forte houle. La Grande plage est longée par ses forêts d'eucalyptus et de pins; puis nous nous sommes dirigés à **Cabo Polonio** qui est une ville dans un parc naturel, une description plus approfondie sera apportée dans la troisième partie; nous avons suivi avec *La paloma*, cet endroit se distingue par sa tranquillité et ses plages, dont l'étendue est d'environ 20 km. La Paloma a différentes plages aux caractéristiques variées (avec des rochers, avec des vagues, des eaux calmes, profondes, zones de pêche). Cependant cette ville est surtout connue pour ses spots de surf, nous avons pu expérimenter les vagues déchaînées de ces plages: nous avons fini par **Jose Ignacio** qui est un ancien village de pêcheurs devenue le nouveau lieu de construction de villas de riches propriétaires.

Lors du roadtrip à l'intérieur du pays, nous avons pu constater la présence majoritaire de champs d'élevage et de production de matières premières.

#### Son économie

Le début du XXe siècle est considéré comme l'âge d'or de Montevideo ; ce fut une période prospère tant d'un point de vue économique que social. On constate un développement accru de l'industrie, du commerce, des services et du tourisme depuis une quinzaine d'années. Mais depuis l'indépendance du pays, c'est principalement l'agriculture (riz, blé, maïs, ou canne à sucre), l'élevage et les exportations de matières premières agricoles (notamment le soja), qui dynamise l'économie.

Lors de notre roadtrip à l'intérieur du pays, nous avons constaté le nombre important de vaches dans les champs. En effet, nous avons découvert qu'il y a 4 fois plus de bovins que d'habitants en Uruguay (3,3 millions d'habitants pour 13,2 millions de vaches). Les "ferias" témoignent de l'importance de l'agriculture. Ce sont d'énormes marchés présents dans tous les quartiers de Montevideo, qui ont principalement lieu le Dimanche. La population uruguayenne est très friande de ces "ferias" car les fruits, légumes, poissons, viandes, oeufs ... se vendent à bas prix.



Punta del Este, Uruguay



Parroquia del Cristo Obrero, Atlantida



Punta del Diablo, Uruguay

#### La politique en Uruguay Vivre les élections présidentielles

Début Décembre 2019, j'ai vécu les élections présidentielles en Uruguay. Lors de cette nouvelle élection, le pays est passé de 15 ans de gouvernance du parti politique "Frente Amplio" (gauche) au parti politique "Parti Blanco" (droite). Les étudiants étant très engagés, j'ai pu m'y intéresser un peu. Mais pour comprendre la vie politique actuelle du pays, il faut connaitre ses antécédents.

La domination du Parti Colorado (libéral), qui est au centre de la vie politique uruguayenne depuis le XIXe siècle, se poursuit jusqu'en 1958. Le Parti blanco (conservateur) lui succède alors. La détérioration de l'économie, au cours des années 1960 et 1970, suscite le mécontentement. En 1973, la dictature commence. Celle-ci est caractérisée par de fortes répressions sur la population. L'adoption d'une nouvelle Constitution, en 1984, et l'élection à la présidence de Julio Maria Sanuguinetti, du Parti Colorado, marquent le retour de l'Uruguay à la vie démocratique.

Par la suite, on assiste à l'alternance à la présidence entre les représentants des principaux partis. Cependant, après quinze années de gouvernance, le Frente Amplio, modèle socialiste de la région, n'a pas réussi à recueil-lir suffisamment de voix pour se maintenir à la présidence. C'est le candidat Luis Lacalle Pou, issu de l'un des partis traditionnels d'Uruguay (parti Blanco), qui accédera au pouvoir en mars 2020.

Le modèle social uruguayen est sans conteste le plus avancé d'Amérique latine. Au niveau de l'économie, les politiques sociales mises en place par les gouvernements socialistes ont fait considérablement diminuer la pauvreté, permettant ainsi à de nombreuses personnes de rejoindre la classe moyenne uruguayenne. Le pays a également, comme je l'évoquais précédemment, légalisé l'avortement, le mariage homosexuel et la consommation de cannabis.



Plaza independencia, Montevideo



Ciudad Vieja, Montevideo



Plaza Independencia, Montevideo



Ciudad Vieja, Montevideo

## Montevideo

La capitale, Montevideo se situe dans le sud du pays, en bordure du Rio de la Plata et se développe autour d'une baie qui forme un port naturel. Montevideo est une ville de 200 km² (Paris en fait la moitié).

La ville est organisée en différents quartiers distincts selon un quadrillage géométrique précis. Les "cuadras" rythment la circulation dans les rues. En effet, depuis le début du 20e siècle, Montevideo est un territoire urbain déjà constitué. Le damier original de la vieille ville a servi de référence à la nouvelle. Si la forme et la taille des îlots restent sensiblement les mêmes, l'orientation de la grille a subi plusieurs réorientations au cours des décennies. La ville met en valeur la structure urbaine existante avec une attention particulière au paysage et aux écosystèmes.

De plus, il y a une préservation de l'architecture et des espaces publics urbains remarquables par un programme d'aménagement des parcs et des jardins. Tout cela accompagné d'un programme d'éradication des bidonvilles.

Au sud du "quadrillage" de la ville, nous trouvons de superbes plages longeant le Rio de la Plata, telles que la "playa de Pocitos". Ces plages situés dans toute la ville sont une de ses forces identitaires et créent une aisance de vie forte.

L'échelle de la ville joue également sur "l'aisance" que nous avons en y vivant. La ville a créé un équilibre harmonieux entre ses différents types d'immeuble (de par leurs styles et leurs hauteurs) qui font que la ville respire et n'est pas oppressante. La mer participe aussi à ce bien être.

#### Impact de l'histoire sur la ville

Montevideo est une capitale aux styles architecturaux très différents, et cela s'explique par les vagues d'immigration successives qui y ont laissé leurs empreintes. La ville possède des bâtiments de styles variés : néoclassique, éclectisme, Art nouveau, Art déco et architecture moderne.

La vieille ville représente la présence des espagnols, qui furent les premiers à coloniser le pays (Teatro Solis). Toujours dans la ciudad vieja, on retrouve le style néoclassique avec le palais législatif, ainsi que le style néogothique avec la "junta départemental". Au 20e siècle, l'architecture moderne se développe fortement (lien avec croissance économique). Les immeubles "Barco" en sont représentatifs le long de la Rambla.

## Organisation hétérogène du pays : centralisation de l'économie à Montevideo

Lors de nos voyages en Uruguay, nous avons pris conscience de la différence de développement entre Montevideo et le reste du pays. Dans la capitale, il y a une centralisation économique, des transports (nationaux et internationaux), une offre éducative riche, des infrastructures de santé, une vie culturelle, un dynamisme touristique fort ...

Cela génère des contrastes de niveau de vie importants. Montevideo est une ville à l'image des grandes capitales occidentales, en revanche les paysages des zones les plus reculées du pays se rapprochent davantage des anciennes campagnes françaises non mécanisés. La côte concentre une partie du tourisme mais Montevideo est la principale ville.

# Vivre à Montevideo

#### Les premières impressions

Après une quinzaine d'heures d'avion, nous survolons Montevideo avec Hadrien. C'est le début de l'aventure. Les premières difficultés surviennent dès les premières heures suivant l'atterrissage.

La première étape a été de retirer de l'argent, nous ne connaissions du pesos uruguayen que le nom. La conversion et l'utilisation du distributeur espagnol fut déjà une expérience périlleuse qui dura pas moins de 30 minutes. Nous sortons de l'aéroport et le mythe de la chaleur constante en Amérique Latine s'effondre. Il fait 10°, il y a du vent et il commence à pleuvoir. En effet de Juin à Septembre, c'est l'hiver en Uruguay, prise par l'excitation du voyage et des clichés que je pouvais avoir, je n'ai pas regarder en amont les températures du pays. J'ai donc atterri dans le pays, exclusivement avec des t-shirts et sans manteaux.

Avec Hadrien, nous vouloins ensuite prendre le bus en direction du airbnb. Quelle ne fût pas notre peine : après 45 minutes de recherches, nous trouvons un bus nous menant au centre ville. Ce n'était qu'une mise en bouche des complexités liées aux transports en commun à Montevideo. Il est plein, il y des marches et nous avons 5 valises à nous deux ...

Ce fameux bus nous dépose à 15 minutes à pied de notre logement. C'est la parfaite opportunité pour commencer à découvrir la ville. Il y a une nouvelle surprise : les trottoirs Uruguayens. Ce fût le parcours du combattant avec nos valises. Les trottoirs sont composés de pavés carrés de 20cm de largeur. Cependant, ils ne sont pas aplanis. Les racines des arbres poussent dessous et créent un sol totalement irrégulier et en relief. Les valises ont connu leur plus grand périple et nous, l'avons subi.

Ce n'était qu'une mise en bouche de la vie à Montevideo et nous avions hâte d'arpenter la ville sur ces trottoirs vivants.



La Rambla, Montevideo

#### La «ciudad vieja»

La "ciudad vieja" autrement dit la "vieille ville", est le quartier le plus ancien de la ville. Jusqu'en 1829, ce quartier était entouré par une muraille, qui protégeait des possibles invasions. C'est pour cette raison que le style architectural est majoritairement colonial. Dans les rues, il m'est souvent arrivé de m'arrêter devant des immeubles complètement décalé ou ré-adapté aux styles actuels. La mythique "Plaza Independencia" marque le début du barrio. A côté de la place, "le Palacio Salvo" bâtit en 1928 est sans aucun doute l'édifice le plus emblématique de Montevideo. Ce gratte-ciel de 27 étages et de 100 mètres de haut est une folie architecturale de style éclectique signée par l'architecte italien Mario Palanti.

Aujourd'hui, la "Ciudad Vieja" abrite des entreprises, ministères et bureaux publics, banques, musées, galeries d'art et centres culturels, ainsi que des restaurants, discothèques et bars. Au début de mon aménagement, je pensais que ça allait être le poumon de la ville, mais ce n'est pas le cas. Chaque quartier à Montevideo est dynamique selon différents critères. Et la Ciudad Vieja se définit par son histoire omniprésente, le côté culturel et son port de commerce.

#### L'omniprésence de la musique

Le premier Dimanche où nous étions en Uruguay, nos tuteurs (parrains d'école) proposent à tous les erasmus de se rejoindre près du Parque Rodo. Nous arrivons dans une rue bondée. Des hommes commencent à faire un feu sur la route et installent des tambours autour. Ils laissent un moment chauffer le tissu puis commence à jouer. Ils se mettent en tête de fil et les gens commencent à les suivre. Tout le monde danse de manière très libérée et boit du vin rouge en brique. On nous apprend ensuite que tous les dimanches à Montevideo, il y les entraînements du carnaval dans les rues. En Amérique Latine, le carnaval est un évènement très important en Février. C'est pour cette raison que de manière hebdomadaire, les gens ont la tradition de "s'entraîner au carnaval".

Lorsque l'on vit à Montevideo, la musique est omniprésente. Tous les jours, il y a une interaction plus ou moins forte avec la musique. Dans les parcs et dans les écoles, les gens jouent de la guitare, les tambours dans les rues, la musique typique et les concerts dans les bars ...

De manière générale, la musique uruguayenne possède des racines européennes du fait de l'immigration. Les genres musicaux traditionnels récurrents sont l'estilo, la cifra et surtout la milonga, et, bien sûr, le tango. Concernant la musique plus récente, on peut citer le funk latino groovy de La Vela Puerca (qui mêle différents rythmes). Ce sont des chansons iconiques en Uruguay et me donne aujourd'hui un goût nostalgique de mon échange lors de son écoute.

#### La «Rambla»

La Rambla est emblématique à Montevideo. La Rambla de Montevideo est une grande avenue de plus de 22 km de long qui borde la côte du Río de la Plata à Montevideo. Elle constitue à la fois une importante voie de circulation pour les voitures et une promenade pour les piétons. Elle est bordée par de nombreuses plages et ses palmiers gigantesques. En été, elle constitue le lieu de rassemblement des habitants pour se reposer et profiter entre amis.

#### L'importance des parcs et des plages

Montevideo est composé de nombreuses avenues bruyantes. Le plan urbain de la ville est dynamisé par des zones vertes dans chaque quartier. Pour couper de cette "agitation urbaine", les parcs sont une excellente solution. Les arbres ont la particularité d'être très hauts et coupent de manière visuels et sonores les perturbations urbaines.

Pour prendre l'exemple du Parque Rodo, celui-ci est entouré de végétation, d'un lac, une variété de monuments et d'œuvres d'art. De plus, c'est là que se situe le parc d'attractions, plusieurs restaurants et bars avec de l'ambiance le jour et la nuit. J'ai notamment pu assister, avant le coronavirus, à un festival gratuit dans ce parc. Celui-ci renvoie de bonnes énergies et a un certain style bohème. Il est très courant de voir des gens pratiquer des acrobaties avec des tissus dans les arbres. Les habitants y jouent de la musique, des jeunes discutent car proche du parc se trouve la faculté d'ingénierie et d'architecture, et beaucoup d'étudiants choisissent ce lieu.

C'est un endroit idéal pour prendre du temps pour soi : boir le maté, lire un livre... Ces parcs apaisent du stress quotidien. Ils renforcent également le sentiment d'appartenance à la ville, au quartier et plus largement à la communauté.

Les plages font également partie du poumon de la ville. Ces longues plages offrent un espace de loisir au coeur de la ville. Les "urbeach" ("urban" "beach" = plage urbaine) donnent un accès facile et gratuit à un espace naturel. Il permet de passer en quelques minutes de la vie active stressante à une vie balnéaire. On sort du monde urbain et pollué et cela permet également de se couper des problèmes quotidiens. La plage renvoie une idée sociale de la farniente, de la contemplation de l'espace maritime, la liberté (idées données notamment par les "2 femmes courant sur la plage" de Pablo Picasso).



Entrainement des tambours pour le carnaval, rues de Montevideo

#### Le rythme de vie "tranquilo"

La première chose qui m'ait marqué en découvrant les rues de Montevideo, est le rythme de vie, notamment la vitesse à laquelle les gens marchent.

Les Uruguayens ont une tout autre manière de voir les choses. Et cela est d'autant plus marquant dans leur manière de vivre au quotidien. Ils prennent le temps de faire les choses, parler, ne pas véhiculer le stress, profiter du moment, partager le maté ... La mentalité uruguayenne est donc relativement libérale. La société actuelle uruguayenne est un mélange de cultures européennes (liés aux colons) et des moeurs sociales des tribus sud-américaines indigènes. Les vagues d'immigration successives au cours du XXe siècle ont favorisé une culture d'ouverture et diversités culturelles.

En témoigne les nombreuses écoles françaises/ urguayennes à Montevideo. En effet, de nombreux étudiants à l'école d'architecture parlent français.

La capitale est également influencée par la liberté de penser de la côte Est du pays, qui est particulièrement marqué par l'influence hippie. Pour exemple, Cabo Polonio, qui est une ville dans un parc naturel protégé est retranscription idéalisée de la ville hippie qui existait dans les années 70. Il n'y a ni eau courante, ni électricité, réseau ... L'isolement est assuré, et ce sera la principale incitation à profiter d'un environnement naturel avec de nombreux attraits. Les gens n'ont pas de distraction technologique et partagent.

#### La vie nocturne dans la capitale

A Montevideo, la vie est tranquille la journée mais la nuit une nouvelle dynamique se lève sur la ville. La nuit à Montevideo commence assez tard. Les gens se rencontrent dans les bars pour boire un verre autour de minuit et ne vont en boîtes de nuit qu'aux alentours de 3h du matin. La fête peut se poursuivre jusqu'à 6-8h du matin pour ceux qui aiment sortir jusqu'à l'aube.

La boisson nationale est le Fernet. Les Argentins se vantent également de cette boisson, mais celle-ci vient en vérité d'Italie. C'est l'un des héritages de l'immigration italienne. Cette boisson est essentiellement composé d'herbes. Il y a de la myrrhe, de la rhubarbe, de la camomille, de la cardamome et du safran. Ces ingrédients sont macérés dans de la liqueur de raisin.

La vie nocturne montévidéenne offre un large éventail de possibilités qui s'adressent à un public de différents âges et goûts musicaux. L'offre s'étend des restaurants haut de gamme, des bars pour les débuts de soirée, aux pubs avec des concerts jusqu'aux clubs les plus sophistiqués et aux boîtes de nuit underground. La plus grande différence avec la France, est la domination de la musique Reggaeton et de la cumbia.

#### Les rues et leur charme inconscient

Dès mon arrivée dans la capitale, j'ai adoré me balader dans les rues de cette ville. Elles dégagent un charme inconscient dû aux mélanges des styles architecturaux et les contrastes entre elles. On marche sur les pavés qui ne sont pas droits, on admire les bâtiments coloniaux marqués par le temps, les grands arbres qui jouent avec le soleil et créent des ombres irrégulières, les peintures et couleurs sur les bâtiments ... En effet le street art est présent notamment au Parque Rodo (quartier). À Montevideo, les fresques évoquent des tranches du passé, la mythologie ou des décorations d'amour. Le street art a commencé à fleurir après l'oppression de la dictature militaire des années 70 et 80. Il exprime un art de vivre et témoigne de la liberté d'expression du pays.

Une oeuvre m'a principalement marqué lors de mes découvertes, elle se situe près de la FADU. Cette fresque a été faite par Joaquín Torres Garcia qui était un peintre, professeur, écrivain, sculpteur et théoricien de l'art uruguayen. Il est le créateur de l'universalisme constructif et de l'Atelier Torres Garcia, l'un des principaux mouvements artistiques de son pays. On peut définir son style comme une abstraction pure liée aux valeurs archaïques précolombiennes, il construit ses compositions à l'aide d'un système de pictogrammes. Son enjeu était de réaliser un art universel immédiatement perceptible par les sens.



Rue de Montevideo

#### Vivre le coronavirus à l'étranger

Au retour de notre voyage d'été (de Décembre à Mars), nous avions tous hâte de retrouver la vie à l'école, de rencontrer des nouveaux professeurs, de nouveaux étudiants, de commencer de nouveaux projets ...

Fin Mars après une semaine de cours présentiels, la FADU nous annonce par mail que les cours se feront à distance pendant un semestre à cause du COVID. La vérité est que cette nouvelle est tombée et a fait réagir tous les étudiants étrangers. L'Uruguay a directement fermé ses frontières à tous les pays extérieurs.

Les premiers touchés du virus apparaissent. La peur se fait ressentir chez les étrangers, je dirais même la panique de rester coincé dans le pays pendant des mois. Il y a eu deux types de réactions : certains pensaient que ça ne servaient à rien de rester, car l'Uruguay ne pouvait plus rien leur donner et qu'ils pouvaient suivre de la même manière les cours en France avec plus de sécurité face au COVID. Et d'autres étudiants, comme moi, ont pensé que vivre avec des étrangers pendant le confinement pouvait apporter des choses dans l'épanouissement personnel. Le pays avait très peu de cas de COVID et ce qui me faisait peur avant tout, était prendre l'avion avec le virus présent partout dans le monde.

J'ai pu vivre en communauté avec 18 autres étrangers pendant 6 mois de plus. Cela m'a permis d'accroitre mon niveau d'espagnol et de vivre en communauté, partager au quotidien tout en mélangeant les cultures ( espagnols, mexicaine, chilienne, argentine, uruguayenne ...). J'ai même pu revoyager sur la côte est au mois de Mai et Juin. Bref je suis restée, en Uruguay jusqu'à début Juillet et j'ai vécu un des semestres les plus heureux et épanoui de ma vie.



Rue de Montevideo



Façade dans les rues de Montevideo

## II - Confrontation à l'architecture et son enseignement dans le pays d'accueil

#### A / La FADU

"Facultad de Arquitectura, Diseño y Urbanismo"

#### L'école

La FADU de Montevideo se situe dans le parque Rodo (un des quartiers de la ville). Elle se situe sur un axe stratégique de la ville (Boulevard Artigas), à proximité du Parque Rodo et de la Rambla. La FADU est l'une des 15 facultés qui composent "l'Université de la République" (UDELAR) et où l'architecture y est enseigné (OU où l'enseignement de l'architecture y est dispensé ), ainsi que le design industriel, la conception de communication visuelle et urbanisme.

L'architecte uruguayen Roman Fresnedo Siri a crée l'école en 1946. C'est un symbole dans la ville de Montevideo dû à sa monumentalité. La simplicité et la sobriété générale de la conception prédominent, certains aspects extérieurs peuvent faire référence à l'architecture de F.L Wright. Le terrain offre à l'architecte un soubassement naturel continu. La structure générale est adaptée à la forme particulière du terrain. On peut lire une organisation traditionnelle sur la base de coursives bordant une cour principale. Ces coursives s'élèvent sur deux niveaux et sont rythmées par des piliers de façades intérieures et extérieures. Cet amphithéâtre est le noyau de l'école, que ce soit en plan mais aussi dans la vie des étudiants. Cet environnement particulier complète l'ensemble du bâtiment. En effet, cet étang-amphithéâtre est encadré par une sélection réussie d'espèces végétales. De plus, au fil des saisons, la végétation évolue et au printemps les plus grands arbres de la cour fleurissaient de couleur violette. Cela donnait un aspect futuriste et idéalisé de cet endroit.

#### Comment ie m'v sentais

Impressionnée au départ par la grandeur de l'école au début de l'année, j'y ai tout de suite pris mes marques. Les espaces sont très aérés et minimalistes, cela m'a permis d'être dans un endroit neutre pour travailler. Mes endroits favoris étaient les grandes tables de travail dans les coursives.

Malgré "l'effet de passage" que peuvent ressentir certaines personnes dans les coursives, pour ma part j'y ressentais un effet rassurant. L'espace était extérieur, protégé par un toit, par la lumière, j'avais une vue plongeante sur le patio et ses différentes interactions ... J'étais coupée du monde urbain. J'étais un peu comme dans une bulle, un espace protégé au milieu de la ville. De plus, la dynamique humaine était appréciable, je n'avais jamais l'impression d'être seule à travailler. En effet, l'école étant ouverte du lundi au vendredi de 8h à minuit, tout au long de la semaine, tous les groupes de projet s'y rejoignaient pour travailler à des horaires variés.



Photo d'archive de la FADU, tirée du site fadu.edu.uy



Photo d'archive de la FADU, tirée du site fadu.edu.uy

#### B / La vie étudiante

La FADU se base sur le rythme de vie à Montevideo. Le jour, les gens vivent tranquillement et travaillent; et le soir tout s'animent.

S Cette école est rythmée par la culture. Tout au long de l'année, on retrouve des expositions temporaires de tout type dans le hall. De plus, des conférences sont organisées. Et le soir, on retrouve d'autant plus d'animations. Nous avons été plongé dans cette ambiance festive dès les premières semaines de notre arrivée : battle de rap improvisées dans le patio, concerts organisés par des élèves-talents, exposition de design dans toute l'école (lien UDELAR), soirée de fin de semestre avec exposition des projets de tous les tallers ...

Ces évènements variés permettaient de faire connaissances avec les étudiants des années précédentes mais également des professeurs qui sont très ouverts à la discussion et curieux.

#### C / Les tallers

#### > partie : le fonctionnement

La FADU organise ses cours de manière différente que la France. Les élèves ont des cours imposés selon l'année dans laquelle ils sont. Cependant, ils ont un choix immense de tallers (studios de projet). L'école propose 50% de projet d'édifices architecturaux et 50% d'urbains. Ceux-ci se déroulent sur 3h à différents horaires de la journée (de 8h à 23h), et ce deux fois par semaine. Les élèves choisissent donc eux-mêmes l'organisation de leur planning. De plus, chaque studio a ses spécificités et a un site internet les décrivant. Les étudiants peuvent donc choisir en amont celui-ci.

Cette intégration technologique qui m'a surprise à la base, n'était qu'un avant goût. En effet, après avoir choisi mes tallers, je suis allée aux premiers cours. Nous étions minimum 50 dans chaque studio, répartis par table de 10 avec un prof attitré. A la base cela donnait un effet "d'étudiant-numéro", cependant cette impression s'est dissipée au fil du semestre. Les professeurs sont très à l'écoute et très présent pour chaque groupe (les groupes de studio sont en général par 2 ou 3), d'autant plus avec les étudiants en échange.

Ils ont une admiration pour la France et Paris qu'ils déplacent sur nous. Concernant les groupes de projet, je n'ai jamais eu de mal à trouver des uruguayens voulant travailler avec moi. C'était très appréciable et ce, tout au long du semestre, renforcé par une communication très développé entre les étudiants et l'école.

La majorité des informations sont transmises par un réseau social. Chaque studio a son compte sur ce dernier. Les groupes de taller ont également un groupe whatsapp, et nous avons le numéro des professeurs pour quelconques problèmes ou interrogations. Ils sont très réactifs, peu importe l'heure et le jour. J'ai énormément apprécié cette organisation de travail, notamment la relation prof/élève qui ne donne pas la sensation de "domination hiérarchique" mais d'échange. De plus, dans chaque studio, des tuteurs sont présents pour nous aider (comme en France). Ils sont en 4e ou 5e année, et en général se sont aussi les tuteurs des étudiants en échange. Nous sommes plus vite familiarisés et rassurés grâce à eux.

Au niveau du projet, ce qui changeait principalement de la France était le degré d'importance donné au côté graphique des rendus. Nous commencions la mise en page du rendu final environ un mois avant la date butoire. Nous discutions des points de vue des rendus 3D, des thèmes de couleurs de la planche, de l'homogénéité des plans avec les coupes et façades, la taille des textes ... Ce travail de précision graphique est clairement une force des étudiants uruguayens. Nous avions beaucoup à apprendre de leur savoir faire, notamment leur maîtrise de la complémentarité des logiciels.

#### > partie 2 : le cours pendant le confinement

Sur le plan scolaire, la FADU a très bien réagi et a installé directement les cours par zoom auxquels nous assistions tous les jours. Ils ont tout fait pour que cette situation soit la moins pesante possible. Les étudiants en échange étaient d'autant plus suivi, souvent par un élève attitré. Il savait que la situation pour nous était délicate en relation avec notre pays. Ils ont tout fait pour que ce semestre n'alourdisse pas notre vie au quotidien. Je serais toujours reconnaissante auprès de la FADU pour cet engagement pris pour participer aux bien êtres des élèves.

#### > partie 3 : Présentation d'un projet

J'ai décidé de parler d'un taller que j'ai effectué au premier semestre car je l'ai vécu de manière présentiel. Je vais donc pouvoir parler du travail de conception de projet mais aussi des aspects relationnels directs. Le taller qui m'avait le plus attiré pour ce semestre de licence 3 était le "Taller DANZA", pour un projet PEB c'est-à-dire un projet d'édifice basique ("Proyecto Edificio Basico"). Etant en troisième année je préférais approfondir mes compétences en conception de projet de bâtiment qu'urbain.

Le bâtiment à réaliser était un laboratoire et des logements à la fois. Le but était de créer un laboratoire permettant au différents chercheurs de rester pour vivre sur place et travailler. La localisation du projet l'a rendu unique, qui était une réserve naturelle : l'Île Martin Garcia. Cette île est située entre l'Uruguay et l'Argentine (qui appartient aussi aux 2 pays). Cette réserve naturelle de 3,5km2 a une identité très forte due à sa végétation omniprésente, son climat subtropical humide et ses deux seuls moyens de transports qui sont le bateau et l'avion. La spécialisation du laboratoire s'est donc naturellement tournée vers l'analyse des plantes et de la végétation présentes sur le site. Nous avons eu la chance de réaliser une visite de site et nous avons été subjugués par l'authenticité et la nature "brute" du lieu. Sa végétation forme des passages et labyrinthes. L'ile compte plus de 150 espèces d'herbes, aux propriétés curatives. La quantité d'entrées par journée est limitée et nous ne pouvons y accéder seulement en bateau à partir de la grande côte uruguayenne.

Le projet a été réalisé en s'intégrant à l'environnement naturel. C'est pour cette raison que les courbes suivent la forme de la côte ainsi que la forme de la clairière. Le programme s'organise dans les espaces de manière a crée un parcours logique. Au rezde-chaussée, nous trouvons l'espace d'accueil, de reception d'échantillons et des résidus, qui intègrent également la logisitique de transports. Le premier niveau lui est consacré au laboratoire. Les logements se trouvent eux, au dernier niveau. Pour garantir une facilité de circulation, les escaliers se trouvent entre les espaces de fonctionnements complémentaires.

A propos du côté relationnel, comme dit précédemment, la proximité avec les professeurs était présente. Nous avions 3 profs s'occupant de nous, dont 2 parlant français et portant un grand intérêt à notre pays. A chaque cours, ils avaient un mot pour nous mettre à l'aise ou pour nous faire rire. Dès le début du semestre, un groupe d'uruguayennes ayant été au lycée français, sont venus nous voir (avec Hadrien) pour nous dire de les contacter si nous avions le moindre doute. Cette bienveillance permanente nous a beaucoup aidé surtout au début ou la barrière de la langue était présente. Du point de vue relationnel avec les étudiants en groupe, l'approche était différente en raison de l'aspect chronophage des projets d'architecture.

Pendant toute mon année d'échange, j'ai fait le choix d'être en groupe de projet avec des uruguayens (les raisons sont citées dans la partie III). Dans ce taller, c'était le cas. J'ai pu comprendre davantage leur manière de travailler, aborder un projet, les manières de présenter, la fréquence, les attendus. Ce qui était intéressant était aussi d'échanger et de créer un projet avec quelqu'un qui est né et a vécu dans un lieu différent toute sa vie.



Génèse





Visite de site sur l'ile



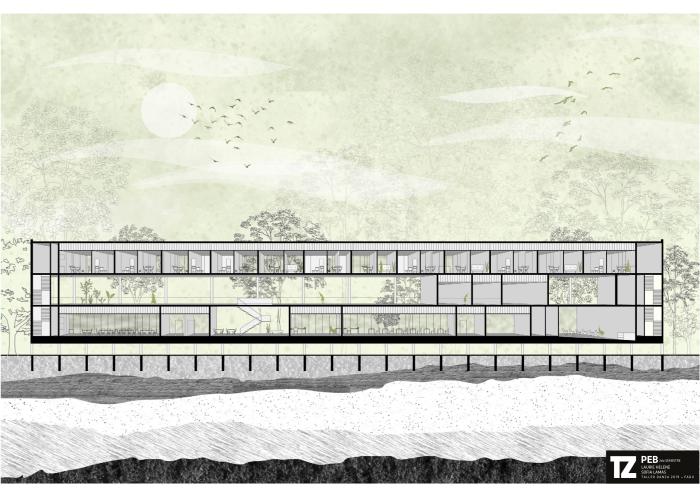
Concept du projet





Rendus 3D





Coupe perspective

#### D / Ma vision critique

#### > La trop grande diversité de types de projet

Pour chaque année, de la licence 1 au Master 2, de nombreux choix de types de projet existent, une liberté qui m'a enthousiasmé. Cependant, je me suis vite rendue compte que le trop grand choix de type de projet ne permettait pas la professionnalisation concrète de l'architecte. Pour illustrer concrètement, durant mon année à la FADU, j'ai fait un laboratoire et logement de recherche sur une ile où l'on ne peut que y accéder en bateau, une réhabilitation du musée Blanes à Montevideo, un forum culturel en plein milieu de l'Uruguay, et une cantine universitaire dans le parque Rodo. Peu à peu, j'ai pris conscience que finalement, à force de chercher l'originalité des projets, on perd l'objectif même du rôle d'architecte qui est dans la grande majorité de construire du logement.

## > Non considération des réalités architecturales uruguyannes

La première critique est en totale corrélation avec celle-ci. J'ai trouvé que les projets créés à la FADU ne s'appuyaient pas sur les héritages, l'histoire architecturale uruguayenne. Ce pays a une identité forte avec ses bâtiments coloniaux mais surtout sa côte EST qui est marquée par la présence de ses constructions en bois (description de cette architecture dans la partie 3). J'ai eu l'impression qu'il n'y avait pas de considération de l'existant et qu'il y avait plus une logique de destruction -reconstruction que de rénovation de l'existant. Ce n'est qu'un point de vue personnel mais je trouve que ce pays a une histoire tellement unique, que ce serait faire perdre son âme de la détruire.

#### > La non prise en compte de l'environnement

Dans les 4 projets que j'ai réalisés au cours de cet échange, la question du respect de l'environnement à travers le bâtiment n'a pas été mentionnée. Cette non considération se lie pleinement avec le développement récent du pays. L'Uruguay est en plein essor sur de nombreux points et l'environnement n'est pas une question prioritaire. Cependant, c'est un point qui m'a dérangé parce qu'aujourd'hui c'est un enjeu de construction essentiel pour nous assurer un futur durable.

## > Prioriser le côté graphique au dépit du concept de projet

De mon point de vue, le côté négatif lors de la conception de projet en Uruguay à été la priorisation du côté graphique au dépit de l'approfondissement du concept de projet. Pendant le semestre, les étudiants poussent l'idée du projet, mais en général, il n'y a pas une énorme évolution entre le début et la fin car ils font en sorte que ce soit correct et ne cherchent pas à faire un bon concept architectural. Ils ne cherchent pas la cohérence général du projet (je parle pour la licence 3).

De plus, ils sous estiment la création de maquettes lors du developpemt du projet. J'ai fait qu'une seule maquette lors de mon année et ce, seulement pour le rendu final. Ils travaillent directement sur ordinateur sans se rendre compte de l'espace et des proportions réelles à petite échelle.

#### > Travail en groupe dans les studios

Comme dit précédemment, j'ai trouvé que les Uruguayens étaient très ouverts à être en groupe avec les français en général. Lors de la conception du projet, ils sont preneurs des idées et ouverts à la discussion. Je trouvais cette partie très enrichissante. Cependant, lorsque l'on passe à la production d'éléments graphiques, tout de suite apparaît un manque de confiance de leur part une envie contrôler ce domaine évidente. Je ne l'ai pas constaté sur le taller DANZA seulement, mais bien dans tous mes groupes de studio de projet. Ils savent qu'ils maîtrisent parfaitement cet aspect et ont du mal à déléguer certaines tâches.

#### E / Matières choisies

#### > Typographie

Lors du second semestre, j'ai choisi le cours de typographie en lien avec l'école de Design. Je m'y suis intéressée car c'était une discipline totalement inconnue pour moi. J'ai aimé pendant le confinement la rigueur et le rythme de travail qui nous était imposé. Nous avions un rendu tous les mardis de la semaine. Nous avons abordé 3 thèmes, liés à 3 techniques de typographie différentes : calligraphie, lettering, et typographie. Nous avions des groupes de 4 nous permettant de se guider et s'aider les uns les autres.

Un des exercices qui m'a le plus plu était en calligraphie. Nous devions nous appuyer sur le rendu précédent, qui consistait à repérer les formes et courbes répétitives dans une typographie donné. J'avais choisi la "Bodoni", qui est très utilisée dans la mode notamment pour ZARA, GRAZIA ... Le but était d'utiliser les formes caractéristiques et de créer un outil fait à la maison permettant d'ancrer le "patron" sur papier. Dans chaque exercice, nous avions une grande liberté d'expression. Pour créer ce patron, j'ai donc découpé une forme de la typographie Bodoni dans une pomme de terre. Je l'ai ensuite trempée dans de l'encre de chine et l'ai appuyé sur une feuille à gros grain. J'étais satisfaite du rendu, qui donnait un aspect imparfait que n'avait pas la forme de base. A cause du coronavirus, nous avons du ré-adapter l'utilisation du matériel et grâce à cela ce cours m'a stimulé tout le semestre.

#### > Féminisme

C'est un sujet qui m'intéresse de plus en plus au quotidien. Je voulais d'une part comprendre le lien avec l'architecture, et d'autre part comprendre l'histoire du féminisme en Uruguay et affiner mes connaissances sur le sujet. Nous avons 3 heures de cours de débat tous les mercredis soirs de 18h à 21h. Les professeures étaient très ouvertes et nous proposaient des sujets très actuels comme l'avortement (qui est un sujet actuel en Argentine notamment), les différents mouvement féministes, l'analyse des références littéraires, parler des manières de manifester ...

Le cours qui m'a le plus marqué était lors de l'intervention des femmes qui ont lancé le féminisme en Uruguay. Comme dit précédemment, le pays a subi la dictature jusqu'en 1984. A partir de cette date là, le féminisme a commencé à se développer et le "F Magazine" marque ce commencement. Nous avons eu la grande chance d'assister à une conférence de deux de ces fondatrices (qui ont aujourd'hui environ 70 ans). J'ai compris que la liberté des femmes dans ce pays était majeure. Leur engagement est fort et je l'ai remarqué lors de la manifestation féministe le 8 Mars 2020. Plus 400 000 personnes se sont réunis dans les rues de Montevideo avec des pancartes disant « Plus de féminisme, plus de démocratie » ou encore « Pour la diversité et la liberté de choisir nos sexualités ».

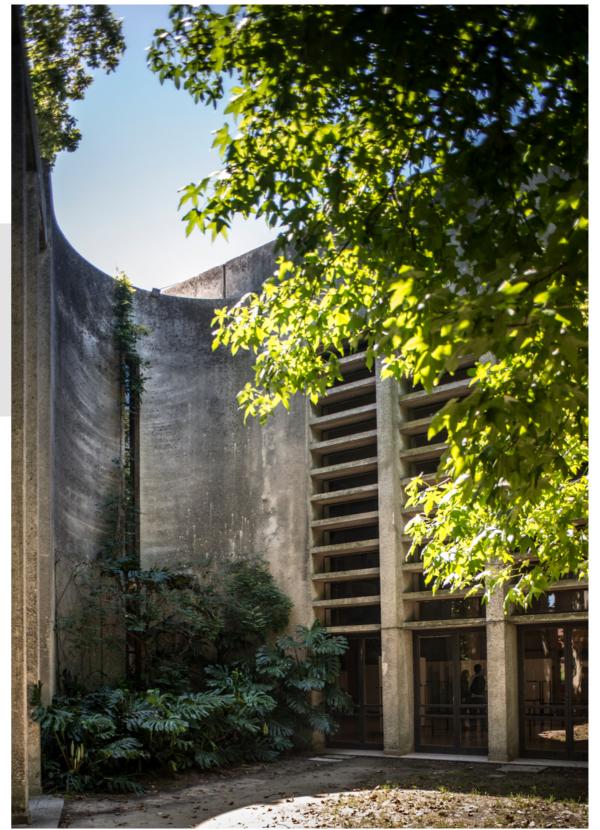


Photo d'archive de la FADU, tirée du site fadu.edu.uy



Taller constructive

#### F / Workshop «ELEA» au Paraguay

ELEA est une rencontre latino américaine d'étudiants d'architecture, qui est réalisée par eux-mêmes. C'est un évènement qui dure une semaine et qui se passe tous les ans de manière rotative dans les pays membres (Paraguay, Uruguay, Chili, Pérou, Argentine). Pendant chaque ELEA s'aborde un thème central en relation avec la ville où se déroule l'évènement et sur laquelle se fonde diverses activités. Celles-ci cherchent à travailler l'espace pour apprendre, analyser et discuter des problématiques architecturales, urbaines et sociales détectées dans le lieu. A la fin, il faut générer des solutions et développer une pensée critique à partir des réalités de ces villes latinoaméricaines. Au délà de ça, l'enjeu principal est l'échange culturel et le renforcement de relations entre les participants de toutes les régions. C'est en effet une opportunité pour partager des idées, des expériences, de la culture, des amitiés... Ce workshop a cette idée d'unir dans une utopie l'Amérique Latine.

Depart de la FADU le 28 Septembre 2019, le retour est prévu dans une semaine. Nous nous dirigeons vers Ciudad del Este au Paraguay. Ciudad del Este est une ville de l'extrême est du Paraguay, capitale du département d'Alto Paraná, située à 327 km de la capitale du pays. Pour sa population et pour son développement économique, elle est la deuxième ville la plus importante du Paraguay, avec 312 652 habitants. Il fait partie de la zone connue sous le nom de Triple Frontières, où les frontières touchent le brésil et l'Argentine. Point où se rencontre les "chutes d'Iguazu" (dont je parle plus tard). Avec les français, nous avions une certaine appréhension en allant dans ce pays dû à cette triple frontière. En effet, celle-ci est reconnu dans tous le continent pour le trafic de drogue, d'armes, d'organes, soupçons de terrorisme ... Nous venions d'arriver depuis peu en Amérique Latine, nous étions donc très craintifs sur tout ce qui se passait en dehors de l'Uruguay. Cependant, nous étions très excités de traverser pour la première fois les frontières de l'Uruguay, pour découvrir ce pays totalement inconnu d'Amérique Latine.

Après 48h de bus rythmé par les longues heures d'attente aux frontières, nous arrivons dans cette fameuse ville : Ciudad del Este. La ville contraste totalement avec l'Uruguay et se relie un peu plus avec l'image "cliché" de l'Amérique Latine pauvre que j'avais en tête. Il fait 40°, les bâtiments sont conçus avec tous types de matériaux (tôle, briques; parpaing, plastique, tissus...), les scooters roulent dans tous les sens, il y a des "tuk-tuks" ... C'est le premier choc culturel fort que j'ai ressenti lors de mon échange. Nous arrivons au camp sécurisé et découvrons une réelle infrastructure indépendante répartie en plusieurs zones : le campement, la cafétéria, les lieux de tallers, l'espace pour les soirées ... Nous sommes 500 à arriver ce jour pour commencer le workshop.

Le thème général du workshop de cette année était lié à la durabilité de la ville. Les processus de développement, spécialement à Ciudad del Este et son aire métropolitaine, affecte la qualité de l'environnement. Cela génère des situations de contaminations qui diminuent la capacité des écosystèmes pour donner à la communauté biens et services. Le thème d'ELEA a pour but de chercher/expérimenter un équilibre entre tous les domaines car la ville ne pourrait pas "durer" sans l'une d'entre elles.Le thème est abordé sous plusieurs aspects : axe environnemental urbain, sociopolitique et culturel, technologique ...



Pelota Purepecha

Pour exemple, nous avons assisté à un des "tallers constructivos" appelé "pabellon del lago" (pavillon du lac). Vanessa Lopez, la responsable de cette construction, nous explique que nous allons construire un lieu pour se reposer, jouer et contempler l'environnement dans lequel l'architecture va s'insérer. Il sera construit entre les arbres, c'est en harmonie avec les éléments existants tout en proposant un proposition de nouveau scénario du lieu, une nouvelle manière de véhiculer dans le lieu. Cette expérience était évidemment enrichissante sur le point de l'échange culturel. Mais elle l'était d'autant plus sur le plan architectural. Construire dans un pays étranger avec dans de nouvelles conditions a agrandit mes perspectives et mes points de vue. Lors de ce taller, je suis sortie de ma zone de confort. Il m'a démontré qu'outre l'utilisation du papier et du crayon, l'architecture nécessite surtout la volonté d'un groupe courageuses, et prêtes à changer les réalités qui sont nocives pour la population aujourd'hui.

Chaque journée avait pour thème les culture des pays participatifs au workshop. Nous goutions aux boissons traditionnelles, le Pisco pour le Pérou qui est composé de citron vert, glace pilée, sucre de canne et blanc d'oeuf; puis nous dansions sur les musigues latines comme la cumbia pour l'Argentine; assistions à des traditions comme la "Pelota Purepecha". Cette performance a été la plus impressionnante du séjour. C'est une tradition paraguayenne qui est pratiquée depuis plus de 3500 ans et son origine vient d'une légende. Ils racontent qu'à la renaissance de Mars, la cinquième étoile, a déclenché le chaos et des catastrophes naturelles sur Terre. C'est alors que les purépechas ont inventé le jeu de balle pour rétablir l'équilibre du cosmos. En jouant avec la balle allumée, ils représentent le passage du soleil dans le ciel. Des équipes de volontaires s'étaient formés et ils ont allumé une quinzaine de ballons. Nous étions tous autour à les regarder et les pompiers étaient en arrière-plan au cas où un incendie démarrait. Malgré la dangerosité de l'activité, ces ballons enflammés ont donné un caractère unique à cette nuit là. Elle lui a donné un caractère singulier et nous a montré à quel point les latins avait cet esprit si fort de communauté.

Ciudad del Este se situe à quelques minutes de la triple frontière, où se trouve les chutes d'Iguazu. Nous avons profité d'une journée pour aller visiter cette merveille du monde du côté argentin. Les majestueuses chutes d'Iguazú se trouvent à l'intérieur du parc national d'Iguazú, une zone de préservation de la nature couvrant 67720 hectares. Il s'agit d'un système de 275 chutes d'eau. Avec les autres français, nous ne savions pas vraiment à quoi s'attendre. Nous commençons une marche guidée par des passerelles en bois, survolant la végétation amazonienne ainsi que de grands vides d'eau. Nous croisons tout types d'animaux : le jaguar, le tapir, l'ocelot, le margay, le fourmilier... Après quelques heures de marches, nous arrivons face au premier point de vue en hauteur des chutes, nous n'avons plus de mots. L'immensité du paysage nous fait prendre un recul immédiat sur qui nous sommes. Le point de vue le plus impressionnant était celui en bas des chutes. A ce moment, la force de l'eau prend le dessus. Nous ne sommes que des Hommes face à milliers litres d'eau.



Cascades d'Iguazu

### III - Ma vision de l'architecture et du métier d'architecte

#### Pourquoi partir?

Cette année en Amérique latine a été un chapitre significatif dans ma vie tant sur l'aspect personnel que professionnel. Outre l'opportunité de découvrir de nouvelles formes d'architecture, sortir de ma zone de confort a été la décision la plus marquante et enrichissante de cette année. En effet, si j'ai déjà réalisé plusieurs voyages auparavant, notamment en Europe, la culture occidentale restait fortement présente, c'est pour cela que j'ai souhaité découvrir une culture totalement différente, s'éloignant de la culture française, qui s'est montrée parfois pesante pour moi. Ma soif d'aventure était en expansion constante et ce changement brutal de vie m'a enrichie sur différents points.

## Place de cette expérience personnellement

Immédiatement, j'ai su que cette expérience représenterait un tournant dans ma vie et offrirait l'opportunité de développer ma capacité d'adaptation. Rester durant un an loin de notre pays, livré à moi-même est une expérience unique et bouleversante.

#### Adaptation dans la vie quotidienne

En effet, il est nécessaire de trouver nos repères rapidement, de se créer un nouveau quotidien loin de nos coutumes. Tout d'abord, les repères familiaux ne sont plus au coeur de notre vie. Rapidement j'ai pris conscience qu'à l'autre bout du monde, je ne pouvais pas me reposer sur ma famille, mais seulement sur moi-même puis sur mes amis. Ainsi, en cessant peu à peu de me reposer sur les autres, je suis devenue très indépendante au quotidien. Cela s'est révélé sur le côté administratif par exemple, j'ai dû rapidement m'adapter à la langue espagnole afin de gérer les documents de l'école, de l'amba-



Rambla de Montevideo

ssade, de la bourse... Vivre au quotidien en écoutant un langage étranger est totalement dépaysant et nécessite une véritable adaptation. Cela a remis en question ce que je croyais savoir de mes connaissances linguistiques. Découvrir véritablement cette langue espagnole, m'a permis de comprendre que le niveau scolaire ne signifie pas pour autant « savoir communiquer», particulièrement en Uruguay. L'espagnol connaît des divergences avec l'accent en «sh». De plus, il faut parler fort, articuler, adopter les expressions du pays ...

Egalement, j'ai eu la chance de vivre avec des étrangers pendant un an. J'ai vécu différemment la vie en communauté entre le premier et le deuxième semestre. En effet. de ce dernier semestre je ne retiens que la joie de vivre constante des espagnols. Cette colocation interculturelle s'est déroulée sous le signe du véritable partage : faire les repas en groupe, s'entraider et étudier ensemble, faire des jeux de société, la tradition de l'asado tous les dimanches, les soirées à thème, les excursions en Uruguay ... J'ai découvert une vision et une mentalité moins individualiste et moins pessimiste que ce que j'ai pu constater de ma vie en France. C'est une ne vision positive de la vie que j'aimerais apporter à cette nouvelle vie en France.



Maté : boisson traditionnelle du pays

D'autres part, les lieux ont marqué mon quotidien et m'ont aidé à appréhender cette nouvelle vie. Ces espaces devenus significatifs participaient à mon bien-être. Pour ne donner qu'un exemple, La Rambla est emblématique à Montevideo. C'est une partie de la ville en bord de mer, qui longe le Rio de la Plata. Régulièrement, j'appréciais

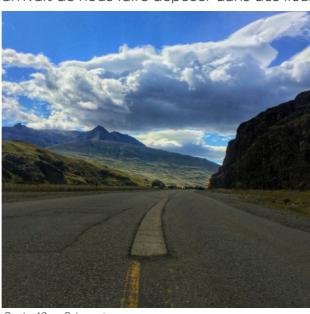
y retrouver mes amis, profitant du coucher de soleil et en buvant du maté, une boisson typique. Ce sont ces petits moments qui ont façonné ma personnalité et ont marqué mon voyage. Après notre journée de travail, c'était le moment de détente. Ces traditions ont en effet rythmé mon quotidien : le maté, les empanadas, les asados (barbecue), les trottoirs irréguliers à cause des racines des arbres, les palmiers, les tambours du carnaval dans la rue ...

C'est pour cette soif de découverte que j'ai décidé de repousser mes limites et de partir 3 mois en sac à dos, de manière itinérante, pour faire le tour de l'Amérique Latine.

#### Adaptation pendant le voyage

Le but premier de ce voyage était de découvrir les richesses innombrables que comptent l'Amérique Latine, au niveau architectural, culturel et gastronomique. Mais l'objectif sous-jacent était également d'approfondir cette capacité d'adaptation, véritable challenge pour moi.

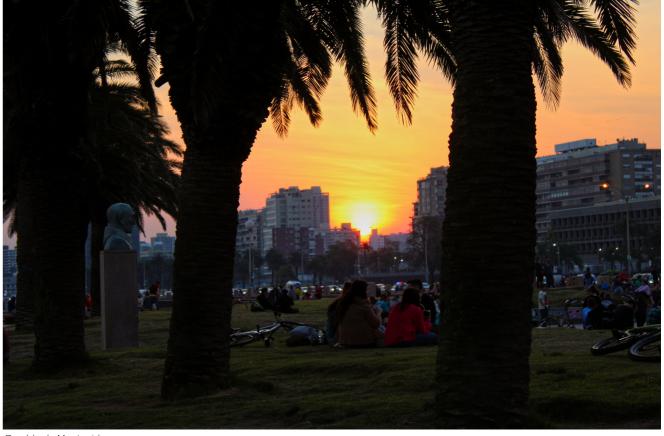
Ainsi, je suis partie avec une base matériel relativement faible, le strict minimum pour vivre. J'ai été indépendante pendant toute la traversée de la Patagonie argentine. je changeais de lieux quasiment tous les jours. Je suis partie d'Ushuaïa, ville située à l'extrême australe d'Amérique latine, et j'ai fait plus de 2000km en stop jusqu'à Bariloche. Notre but était d'atteindre différents parcs naturels pour y faire des treks. Il nous arrivait de nous faire déposer dans des lieux



Route 40 en Patagonie



Palmiers mythiques longeant toute la rambla



Rambla de Montevideo

déserts, le long de la route 40 pour la nuit. Mais notre totale indépendance nous permettait d'assumer cette situation. Nous avions une tente, un réchaud, du riz, un duvet. J'ai appris que c'était le strict nécessaire pour vivre et rester en forme. Puis j'ai traversé le Pérou, la Colombie, le Paraguay et la Bolivie de manière plus classique. Chaque jour, je m'adaptais et découvrais un nouvel espace, un nouveau paysage, de nouvelles personnes, un nouveau climat ... Mes repères étaient humains : mes compagnons de voyage et moi-même. La découverte constante, la curiosité et l'émerveillement ont stimulé tout mon périple.



Stop, le long de la route 40

#### Prises de conscience grâce au voyage

Ce voyage de 3 mois, s'est révélé être une expérience particulièrement marquante et ce sur plusieurs niveaux.

Tout d'abord, personnellement, j'ai découvert que je pouvais entretenir ma motivation sur le long terme. Tant que je n'ai pas atteint le but du parcours, je reste stimulée et je fais mon maximum pour nourrir la dynamique du groupe.

De plus, le voyage fut une épreuve psychologique difficile, car j'ai du m'adapter à des situations complètement inconnues pour moi. Comme dit précédemment, je suis une personne indépendante et qui aime avoir des moments seule. Durant le voyage, étant constamment accompagnée, il était difficile d'avoir des moments de solitude. Cependant, j'ai appris à vivre de cette manière et cela a permis de forger une forte cohésion de groupe dans lequel j'ai pu bâtir mes repères. Nous avons pu fusionner nos idées et nos envies, repoussant ainsi nos limites respectives. J'ai appris à vivre en groupe au quotidien et à prendre en compte l'avis des autres.

Physiquement, les treks en Argentine et au Chili ont été une révélation. Pour ma part, corréler l'admiration de paysage et l'exercice physique a été une réussite. Cette partie du voyage a été un test de résistance et de non-confort qui m'ont forgé pour la suite. Ces découvertes si contrastées avec ma vie européenne m'ont émues.

D'un côté, l'immensité et la beauté des paysages me bouleversaient tous les jours. D'un autre côté, les réalités sociales de ce continent m'ont ébranlées. J'ai fait face à des pauvretés extrêmes, notamment au Pérou et en Bolivie. Des scènes resteront gravées tels que les enfants qui travaillent à 5000m d'altitude à la montagne des 7 couleurs, les bidonvilles en pleine saison des pluies au Pérou, la pollution et la densité extrême de la population à La Paz, l'insécurité constante en Colombie pour les femmes ... Mais face à cela j'ai été marqué par ces gens qui ont, en dépit de leurs conditions de vie difficiles, une joie de vivre constante. Les gens sont non seulement heureux mais incommensurablement généreux.



Maisons inssalubres à nazca au Pérou

Après avoir été confrontée à cela, la remise en question sur soi-même était évidente. J'ai fait le tri de ce qui était important et ce qui ne l'était pas dans ma vie et a modifié mes priorités.







Habitations en tôles à La Paz en Bolivie



Lago rojo lors d'un trek en Bolivie

#### Recul sur ma vie en France

Ces découvertes et ces nouvelles expériences ont provoqué en moi une véritable remise en question m'amenant à relativiser les événement du quotidien et plus globalement ma vision générale sur la vie. J'ai pris conscience du privilège de vivre cette expérience. Notamment au niveau des opportunités et des possibilités qui sont à ma portée, au niveau professionnel par exemple.

En prenant du recul par rapport à ma vie en France, j'ai pris conscience d'une certaine insatisfaction générale dans le monde occidentale et plus précisément en France. Une vision qui contraste particulièrement avec celle que j'expérimente tous les jours depuis un an, dans laquelle les habitants se contentent de peu et sont reconnaissants du peu qu'ils peuvent avoir. Désormais je ne place plus le bien matériel comme priorité mais me concentre sur les relations humaines, qui sont beaucoup plus enrichissantes.

Cette expérience a déjà changé ma manière de penser au quotidien. Je prends conscience de l'importance du moment présent. Je souhaite profiter de chaque seconde puisque nous possédons déjà tout pour être heureux. Le surplus matériel et de confort nous aveugle des réalités dans lesquelles nous vivons.

## Place de cette expérience en tant qu'architecte

L'objectif premier de cette échange était relié à mes études d'architecture. Celui-ci m'a ouverte à de nouvelles techniques et à d'autres types d'architecture.

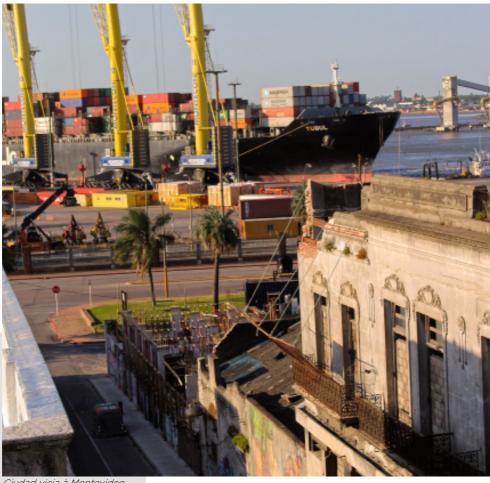
#### Découverte d'une nouvelle ma nière de concevoir le projet

L'intégration dans la « Facultad de Arquitectura, Diseno y Urbanismo » m'a permis de découvrir une nouvelle manière d'aborder l'architecture, notamment la manière de concevoir le projet.

J'ai effectué quatre projets au sein de la FADU durant cette année d'échange. Cet exercice a été bénéfique, en effet j'ai du m'adapter à des contraintes de projet, ainsi qu'à des sites et programmes très différents.



«Facultad de Diseno y de Urbanismo» à Montevideo



Ciudad vieia à Montevideo

J'ai expérimenté plusieurs types de bâtiments : un laboratoire sur l'île Martin Garcia en Argentine. la réhabilitation d'un musée à Montevideo, la création d'un forum scolaire, culturel et sportif dans un département d'Uruquay et la création d'une cafétéria universitaire dans un parc de Montevideo.

J'ai effectué mes projets en groupe avec des Uruguayens, c'était un choix de ma part. En effet, je souhaitais partager cette expérience avec des étrangers. D'une part, pour pratiquer l'espagnol autant que je le pouvais et d'autre part, pour comprendre leur manière de concevoir le proiet. Dès le début, le lien de l'école avec le design s'est révélé. Lors des rendus de projet d'édifice, la production graphique était essentielle, minutieuse et exigeante. Au delà du rendu, lors de l'analyse et le développement du projet, le travail à la main est totalement délaissé.

Les Uruguayens ont une maîtrise des outils informatiques qui est plus élevée qu'en France. Cette année d'échange a approfondi mes compétences sur différents logiciels: autocad, sketchup, twinmotion et photoshop. J'ai compris la complémentarité de ces outils pour créer des rendus de qualité.

#### Architecture à Montevideo

L'architecture Montevideo m'a apportée une richesse au quotidien qui a constamment stimulé ma curiosité. Tous les jours, de nouveaux lieux me surprenaient. J'aimais me perdre dans les rues quadrillées et calmes des différents quartiers.

Les héritages architecturaux de Montevideo s'expliquent par un passé historique marqué par de fortes migrations étrangères. L'origine de la population du pays est majoritairement es-

anole et italienne. En 1516, l'Espagne colonise le pays, une forte migration s'en suit. En 1820, l'Uruguay devient indépendante et dès 1840, les migrants italiens arrivent en grand nombre dans le pays. En 1855, un processus de colonisation italienne commence dans les zones agricoles. Les origines multiples de la population se reflètent dans chaque recoin de la ville.

J'ai vécu avec les charmes décalés et imparfaits qui la constituait : les pavés des trottoirs, les quartiers coloniaux avec ses facades colorées. le contraste des styles architecturaux systématique, les chantiers entourés d'échafaudages en bois, l'organisation en « cuadra » de la ville... La variété des bâtiments fait la force et et en même temps la faiblesse de Montevideo. Ainsi des lieux comme la rambla, sont affectés par un arrière plan d'édifices totalement hétérogènes. J'ai noté l'importance qu'avait l'adaptation à l'existant, notamment dans les milieux urbains. Les incohérences sont encore plus marquantes.



Façades colorées dans la ciudad vieja à Montevideo

#### Architecture en Uruguav

Ce contraste architectural se ressent en Uruguay. Le type de bâtiment dans le reste du pays est hétérogène.

D'un côté, l'ouest du pays est caractérisé par des habitations classiques sans réelle identité. En général, ce sont des zones de campagnes occupées par la population plus pauvre ou des agriculteurs. L'Uruguay est connu pour son nombre élevé d'élevage de vaches.

Tandis qu'à l'est, on trouve des plages spacieuses, avec de hautes dunes de sable. Les villes côtières étaient autrefois occupées par des pêcheurs. C'est pour cette raison que cette zone se distingue par ses constructions authentiques en bois. Punta del Diablo est une ville à 300 km de Montevideo et s'est construite en bord de mer sur ses falaises. Pour y avoir séjournée, le manque de confort et l'insalubrité des bâtiments est compensé par le charme de ce lieu. On semble être bloqué dans un espace temps: peu de présence de transport, la vue plongeante sur la mer grâce à l'élévation de la ville, les bateaux échouées sur la plage, les bruits de tambours, les surfeurs dans la mer ... Cabo Polonio est aussi un lieu mythique du pays. C'est une ville protégée, on ne peut y accéder qu'en faisant 30 minutes de camion dans les dunes. Arrivée sur place, on découvre un petit village nous renvoyant à une idéalisation hippie des années 70. Il n'y a pas d'électricité, ni de wifi, les soirées sont centrées sur le feu de camp et une partie de la plage est occupée par des loups de mer. Les cabanes en bois sont décorées par des peintures colorées. Le street art est omniprésent et crée une identité forte à cet endroit. La réutilisation des matériaux est aussi très présente dans la construction artisanale: réutilisation de palettes, canettes ...

Malgré cette architecture locale très présente en Uruguay, l'architecture contemporaine se développe peu à peu. Par exemple, la ville de San Ignacio est composée d'un paysage incroyable à quelques mètres de la plage. Ce village de pêcheurs est devenu la station thermale chic de l'Uruguay. L'architecte argentin Martín Gómez y a développé un type d'habitation différente. Il a créée des maisons contemporaines avec vue sur mer. Il concilie le confort actuel des maisons avec l'intégration au paysage si spécial de cette côte sauvage.



Proiet Martin Gomez à Jose San Ignacio en Uruguay



Maison sur la côte de Punta del Diablo en Uruguay



Comuna 13 à Medellin en Colombie



Marché à La Paz en Bolivie

A l'intérieur du pays aussi, les architectes expérimentent de nouveaux projets pour enrichir la culture architecturale. L'agence uruguayenne MAPA's a conçu des « cabanes » préfabriquées pour permettre aux visiteurs de découvrir les vignobles du pays. Ces hôtels se situent dans une vallée de prairies denses traversées par des ruisseaux. Ils voulaient créer un projet qui combine l'hospitalité, la terre productive, l'architecture et le paysage. Afin d'atteindre un niveau de confort élevé dans les zones reculées, la préfabrication apparaît comme une réponse idéale car les processus d'usine génèrent plus de contrôle et de précision



Projet MAPA's à Moldonado en Uruguay

#### L'architecture de survie

Lors de mes voyages à travers l'Amérique Latine, j'ai été confrontée à un nouveau type d'architecture : l'architecture de survie. «Une architecture peut être considérée comme une architecture de survie si elle ne rend pas difficile la production de nourriture, la collecte de l'eau, la protection climatique, la protection des biens privés et collectifs, l'organisation des rapports sociaux et la satisfaction esthétique de chacun» (L'architecture de survie, Yona Friedman, 1978).

A La Paz, les Boliviens habitent dans des morceaux de tôles colorées entassées les unes sur les autres. Ces habitations envahissent les collines délimitant la ville. Cette vision de la ville est très graphique à partir des téléphériques. Cependant, le regard idéalisé s'échappe lorsqu'on parcourt en profondeur ces zones. L'adaptation au site (construction sur les collines) est indispensable à la survie de l'habitant. Les conditions de vie sont très précaires. Le toit et la nourriture constituent les deux éléments de base de cette architecture.

## Ce qui nourrit et oriente la vision que je construis de l'architecture

Depuis le début de mon intérêt pour l'architecture, ce qui me stimule en permanence est la découverte. Le témoignage de mon échange en est représentatif. Dans sa formation d'architecte, Le Corbusier définit le voyage comme décisif. Je crois en cette idée. Lors de ses périples, il montre une appréciation pour de nouvelles choses, tel que le lien entre l'architecture et le paysage. En voyageant, mon intérêt pour l'architecture s'est élargit. Ainsi, plus notre rapport à l'architecture grandit, plus notre vision de celle-ci se construit.

Aujourd'hui, je ne veux pas seulement connaître les grands monuments mais je suis curieuse des formes construites en général. J'ai parcouru des villes et des paysages, mais le but était aussi de cerner les coutumes et les habitudes des lieux.

Dans le cadre de cette échange, le voyage m'a permis de comprendre l'adaptation d'une architecture en fonction des spécificités d'un site précis. Je profite de cette expression libre pour aborder les différents points qui ont nourri ma vision de l'architecture, durant cette année de découverte.

#### I - Valorisation du patrimoine

#### Valeur de l'histoire

Suite à tous ces voyages, j'ai pris conscience de la valeur de l'histoire en architecture. Mon rapport à l'existant s'est intensifié grâce à la découverte de pays identitaire fort. La valorisation du patrimoine aujourd'hui est un sujet qui me tient à coeur. En effet, les biens des peuples, dont architecturaux, apportent leur contribution au patrimoine culturel de l'humanité entière. Garder la trace architecturale, c'est aussi garder la trace humaine du passé. Ces bienfaits reflètent la vie d'une communauté, son histoire, et son identité. Garder ces traces est une forme de respect au site et à son histoire.

Lors de mon exploration en Amérique Latine, le nombre élevé de touristes dans chacun de ces lieux était démesuré, notamment au Machu Picchu. Malgré la limitation d'accès au site, celui-ci compte plus



Machu Picchu au Pérou

de 5000 visiteurs par jour. Dans le monde entier, le patrimoine architectural est menacé par le manque d'appréciation, d'expérience et soins de celle-ci.

Ces biens si fragiles et vulnérables sont menacés de disparaître, certains le sont déjà. Les biens culturels sont particulièrement menacés par les conflits armés, l'âge des bâtiments, les phénomènes de mode, le mauvais état des structures et du bâtiment en lui-même, les guerres, les catastrophes naturelles ... Le manque de moyen constitue également un risque concernant la restauration des édifices. Si nous souhaitons le conserver. il a besoin d'être protégé car la perte du patrimoine signifie la perte d'une part de notre identité.

Mise en valeur de l'existant avec la nouvelle architecture

Dans cette logique de valorisation du patrimoine, la question de la réhabilitation se pose. La corrélation entre les deux est certaine.

De mon point de vue, le rôle de la réhabilitation est de créer une prolongation de l'existant. Faire ressurgir le passé, le mettre au premier plan et le révéler. Ce serait l'élément principal du projet. Je ne veux pas imposer l'architecture du présent sur le patrimoine. L'idée serait de créer une prolongation, une complémentarité entre le passé et le contemporain, que la nouvelle architecture s'inscrive en continuité avec le passé.

Le patrimoine serait le point d'ancrage d'un ajout qui viendrait créer un nouvel ensemble. Ce qui m'intéresse dans

la réhabilitation est l'enieu différent derrière chaque dispositif architectural.



Huaca Pucllana : ancien temple du Ve siècle à Lima au Pérou

D'autre part, autour du bâtiment, il existe des lieux. Il y a une complémentarité de l'espace extérieur et du bâtiment. Ils sont de l'ordre d'une même architecture où le territoire fais corps avec le dispositif architectural.

#### II- L'adaptation au territoire

Adaptation au territoire depuis des décennies

Pendant les voyages, j'ai découvert de nombreuses architectures ayant une cohérence forte avec leur environnement. Cette prise en compte et adaptation au territoire, s'applique depuis les premières constructions. L'adaptation au site se faisait intuitivement et par nécessité. La clarté et l'authenticité de ces constructions m'ont fait réaliser l'importance de l'intégration au territoire.

Le Pérou en est la parfaite représentation. Du début du 15ème siècle, jusqu'à l'invasion espagnole en 1532, les incas exposent un modèle d'intégration des constructions au paysage remarquable. L'équilibre entre le bâtiment et l'environnement est incontestable. Aujourd'hui, cette civilisation est surtout connue pour les compétences de leurs grands architectes et de leurs agriculteurs. En effet, c'est de la structure de l'agriculture que naissent les éléments caractéristiques du paysage (agriculture en terrasse). Il faut rappeler que le paysage est une étendue spatiale, naturelle ou transformée par l'Homme qui présente une certaine identité visuelle ou fonctionnelle (larousse).

Pendant longtemps, les incas accordent une valeur sacrée à la nature (environnement non modifié par l'Homme). Ils intègrent parfaitement les bâtiments dans le paysage, puisque l'Homme respecte la nature et vit en harmonie avec elle.

Suit la construction des premiers bâtiments, servant à protéger l'Homme. La caractéristique commune entre ces constructions est la localisation dans de hauts lieux à visibilité constante pour guetter l'ennemi au loin. Les sites étaient bien choisis. Tout était fortifié et devait assurer l'approvisionnement de la population. De plus, divers facteurs déterminaient la forme des bâtiments : limites imposées par les ressources locales, productivité de la forme elle-même et constructions exigées par le système de cultures. Les constructions pouvaient partir d'un applat, d'une surface plane et s'ériger verticalement, ou avoir une base de bâtiment formée de lignes droites ou brisées voire circulaires. D'autres encore s'enfoncent dans le sol pour accéder à des grottes ou des failles. voire se creusent en sous sol, creusées dans les montagnes ou dans les falaises.

L'agencement dépendait des considérations environnementales et sociales. Les matériaux, formes et volumes récurrents, toujours liés aux conditions locales, définissent des styles d'architecture spécifigues qui deviennent représentatifs du lieu. C'est l'architecture vernaculaire.



Agriculture en terrasse, Vallées sacrées près de Cusco au Pérou

L'insertion optimale d'un bâtiment à son territoire paraît donc évidente. L'alliance de l'architecture et du paysage a pour but de valoriser et mettre en scène l'espace. On ne construit pas un bâtiment quand on fait de l'architecture mais on crée un dispositif architectural. Ces constructions donne l'envie de créer un tout logique. Je ne veux pas être centrée sur l'objet (le bâtiment) au point de négliger la dimension globale d'un projet. Je souhaite m'approprier le site, avant de commencer toute démarche de conception. Je désire créer un dialogue équilibré entre architecture et paysage. Grâce à ce master, je veux adopter une réflexion de création de projet permettant d'assembler différents éléments pour engendrer un tout évident.

Dans cette logique de protection du territoire, vient celle de l'environnement.

#### III- Relation avec la protection de l'environnement

Conscience écologique grâce au vovage

Lors de ces découvertes de nouvelles architectures, j'ai eu une prise de conscience écologique. Le voyage m'a permis de constater l'indifférence totale du respect de l'environnement. Contrairement au modèle européen, la priorité de la majorité de la population est la survie. Cela signifie avoir un toit et se nourrir. La protection de l'environnement et la notion de développement durable passe au second plan, ce qui résulte des conséquences frappantes au quotidien. J'ai été choquée par le contraste de l'entretien du patrimoine architectural et la faiblesse de soins apportés aux villes qui les entourent.

#### « Life is about growing, is about learning new things everyday, is about yourself and others »

Depuis ce « choc », je pense que l'Homme doit chercher au mieux pour comprendre son environnement et en prendre soin. On peut tous agir à notre échelle, et en tant que future architecte, je me dois d'adapter mes modes de pensées aux enjeux environnementaux actuels. J'ai pris conscience

comportements évoluent en lien avec nos besoins, désirs et aspirations. Mon but serait de diminuer au maximum les conséquences sur l'environnement lors de la construction des bâtiments mais aussi l'impact de celui ci à long terme.



Marché à Nazca au Pérou

#### Lier le métier d'architecte à la protection de l'environnement

Adopter le modèle de bâtiment bioclimatique serait idéal. C'est un type de bâtiment dont l'implantation et la conception prennent en compte le climat et l'environnement immédiat, afin de réduire les besoins en énergie pour le chauffage, le refroidissement et l'éclairage. La conception d'un bâtiment bioclimatique repose notamment sur le choix des matériaux appropriés, le recours à des techniques de circulation d'air, utilisation du rayonnement solaire, ou géothermie et la récupération des eaux de pluie.

#### Se projeter dans la suite

J'ai retenu une leçon de cette échange. Sortir de sa zone de confort est le meilleur moyen d'apprendre. Je vais continuer de cette manière pour la suite de mon parcours.

A moyen terme, je souhaite réaliser des stages à l'étranger. La barrière de la langue n'est plus un obstacle pour moi. Je veux continuer à apprendre de nouvelles techniques de travail, dans la manière de concevoir le projet, mais aussi l'organisation au quotidien dans une agence, si c'est un travail en groupe, seul etc... Je souhaite découvrir de nouveaux lieux, espaces, projets et adapter ma manière de les analyser, expérimenter pour créer un tout qui permet de respecter le site. Concrètement, je veux



Cahuachi : centre religieux conservé (-400 avant JC) à Nazca au Pérou



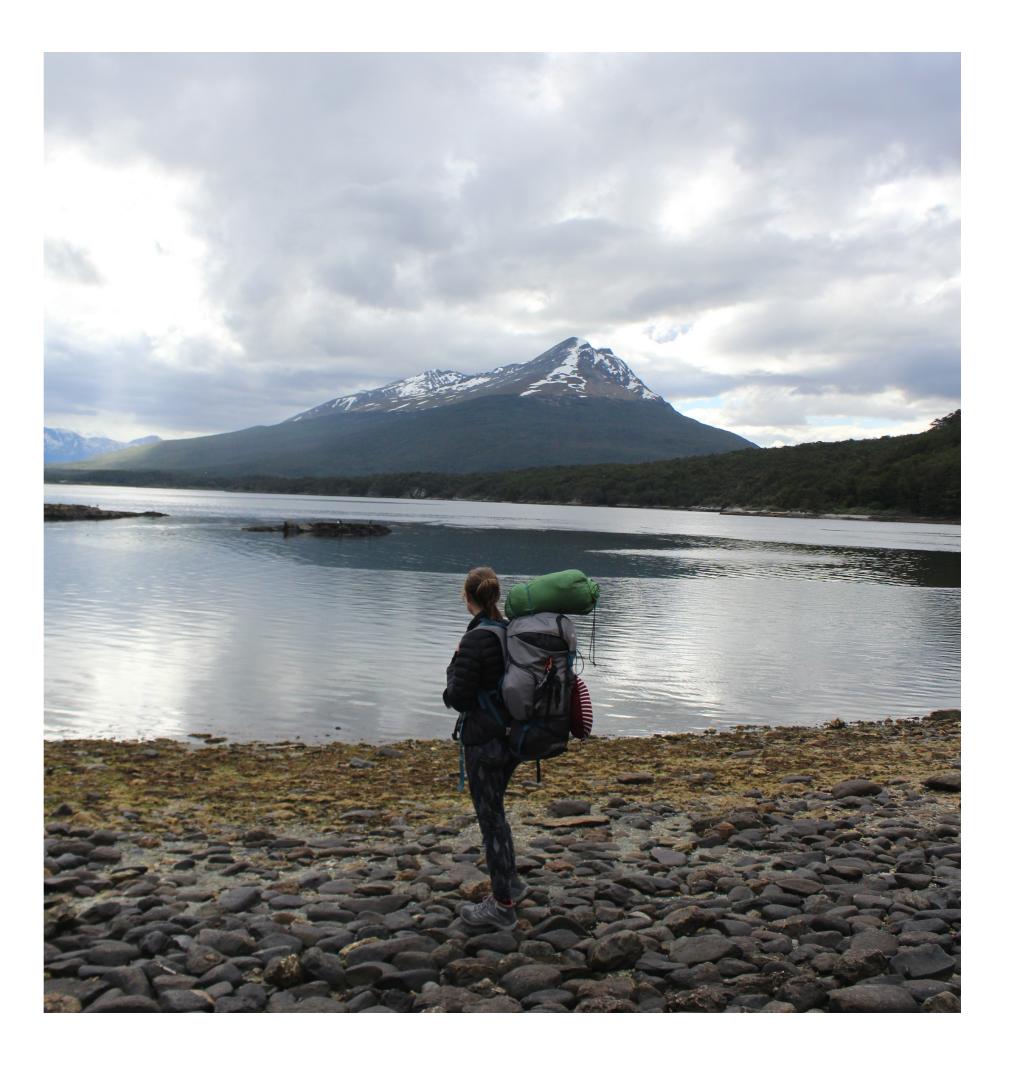
Dêchets dans le fleuve de la ville de Nazca au Pérou

faire une HMO, puis une spécialisation ou recherche dans les écoles, par exemple de paysage. La localisation n'est pas encore totalement définie mais ce dont je suis sûre c'est que j'apprécie réellement apprendre. Je suis curieuse de compléter ma formation initiale avec des domaines qui viennent compléter l'architecture et la renforce.

A long terme, j aimerais d'abord travailler dans une agence pour me former aux réalités professionnelles auprès de ceux qui ont de l'expérience et idéalement partir exercer à l'étranger.

#### "Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouvelles terres mais à voir avec de nouveaux yeux." Marcel Proust

Cette citation illustre ma manière de penser actuellement. Je cherche à voyager et plus largement, continuer de découvrir pour nourrir ma vision des choses en architecture et en général. Je suis très curieuse et je veux me nourrir de toutes les nouvelles choses que je peux voir ou expérimenter. Cette idée me motive et me stimule au quotidien. La découverte est le moteur de ma vie et je sais que cette façon de penser me fera avancer. Cette dynamique me permettra d'atteindre les objectifs que je me lance. Je veux aller de l'avant et toujours plus découvrir.



#### IV -Vie pratique

#### > Préparation au départ

\_ Acheter le billet d'avion à l'avance pour avoir le moins cher. Je l'ai acheté en Avril pour début Août. Prend l'option modifiable car une pandémie mondiale peut surgir de nouveau à tout moment. Et ne prend pas le retour pour l'année d'après, tu ne sais pas comment va se passer ton année. C'est l'année des rebondissements, ne prévois pas un retour fixe.

\_ Si tu ne fais pas ta **valise à l'avance**, fais au moins une liste de ce que tu vas mettre dedans. Tu vas forcément oublier des choses, alors autant en omettre le minimum. Cependant, je te conseille d'y aller avec seulement un bagage en soute et un à main car tu pourra revenir avec 2 bagages en soute où tu mettra tes affaires accumulées pendant l'année.

\_ Achète un **adaptateur international**. Tu aura de la chance, en général en Uruguay, elles sont européennes mais attention aux exceptions (surtout pour les prises d'ordinateur).

\_ Regarde la date de **péremption de ton passeport**. C'est un conseil qui peut paraître banal mais qui peut t'éviter bien des ennuis.

\_ Fais une demande pour un **permis international** au moins 6 mois avant de partir dans le pays. Il te servira lors de tes voyages. En Uruguay, il pourra te permettre de faire des road trips librement sans dépendre des bus.



Drapeau Uruguayen

#### > Logement

\_**Type de logement**: Prendre des colocations avec d'autres étrangers avec le moins de français possible pour t'ouvrir au plus vite et te brusquer dans l'apprentissage de l'espagnol.

\_Accès à ce logement: regarder sur les pages facebook à l'avance (que je te donne en bas). Je n'ai pas anticipé mes recherches et en arrivant mi-Août tous les bons plans étaient partis. Montevideo est une ville avec énormément d'étudiants qui viennent en échange! Il y a de nombreuses maisons qui veilleront à ton bien être. Cependant, pour les obtenir, il faut que tu sois réactif.

\_ Prix des loyers : je vais parler du point de vue de mon expérience. Il faut en général compter entre 350\$ et 400\$ pour avoir une maison correcte. Mon conseil est de ne pas prendre la moins cher. Au premier semestre, nous étions avec Hadrien dans une colocation avec une vingtaine d'Uruguayens, cependant j'étais dans une chambre de 15m2 avec deux autres filles. Vivre de cette manière pendant quatre mois devient vite oppressant. De plus, l'espace de vie était au sous sol sans lumière et la propreté des cuisines laissaient à désirer... Ce n'est donc pas le choix idéal à faire lorsque l'on vient en échange. Je te conseille de mettre un peu plus cher dans le choix de ta maison et partager une vie en communauté au quotidien. C'est ce que l'on a choisit de faire avec Hadrien lors du second semestre. Nous étions dans la maison "Buona Onda" dans le quartier Nuevo Pocitos. C'est un quartier tranquille, familial avec énormément de cafés et se situe au bord de la mer. Ce type de maison est la meilleure option pour ton échange. D'une part, tu sera avec d'autres étudiants en échange, qui partagent les mêmes centre d'intérêts que toi : voyager et étudier. De plus, tu pratiquera l'espagnol au quotidien. Tu parlera et comprendra l'espagnol familier. Mon niveau d'espagnol a énormément augmenté au second semestre en comparaison du premier.

**\_\_Cautions**: Pour tous les logements, tu devra donner un caution qui servira à payer ton dernier mois de loyer dans la maison. Cependant, tu dois savoir qu'avec aucun des propriétaires tu n'aura à remplir quelconques papiers administratifs. Ils te demandent tout en espèces ou en western union (explication plus bas) et tout se joue sur la parole. Au début, j'étais très dubitative avec cette manière de faire, mais on s'y fait. Comme avec les professeurs à l'école, il y a une proximité qui n'existent pas en France. En Uruguay, beaucoup de domaines se gèrent sur la confiance.

#### Pages facebook:

Alojamiento para Estudiantes Universitarios FADU, Uruguay Montevideo Housing Desk - MIS Uruguay Alquiler de habitaciones en Montevideo RESIDENCIA/HOGAR/PENSION/ALOJAMIENTO EN MONTEVIDEO

#### Logements conseillés

Casa BUONA ONDA : j'y ai passé mon second semestre.

Myo Student House : une dans la ciudad vieja, et la deuxième que je conseille plus, qui se trouve au parque rodo.



Toit de ma maison au second semestre «Casa Buona Onda»

#### > Argent:

\_ **Contraintes**: Le PREMIER conseil que je dois te donner est de changer ta carte bancaire pour avoir une VISA international. Pendant un an, j'ai eu une mastercard international et j'ai été bloqué dans la moitié des restaurants, magasins ... Malgré cela, tu aura toujours des taxes lors des retraits. Je te conseille d'aller à "Banco Republica" et de retirer des sommes d'espèces importantes car elle te taxera seulement à 100pesos (2euros50).

\_Moyens de paiement : Malgré l'utilisation de la carte bancaire, les uruguayens utilisent beaucoup plus l'espèce pour payer au quotidien.

\_ **Transactions**: Les transactions nous ont principalement servis pour payer les loyers. Tu utilisera principalement "western union". Il permet d'envoyer de l'espèce à distance. Tes parents peuvent aller dans un point de repère WU en France, payer une somme qui te sera ensuite transféré le lendemain dans une agence en Uruguay. Cette méthode de transaction te servira lorsque tu voudra payer les voyages que tu fais avec des associations ou avec l'école etc...

#### > Santé

#### Couverture sociale

Pour ma part, sachant qu'il n'y a aucune sécurité sociale en Uruguay, je voulais être 100% couverte en cas de tout incident. Par exemple, si tu dois te faire opérer sans assurance, toutes les charges te sont facturées. Tu n'as aucune aide de l'Etat. Je me suis donc tournée vers la Smerra et ait pris un « pack monde ». C'est une assurance spécialisée pour les étudiants qui partent en echange hors Europe. Elle coûte 37euros/mois et tu es assuré au niveau de la santé, de la responsabilité civile, du logement, du rapatriement 24h/24h.

#### > Télécommunications

Pour les **forfaits de téléphone**, je te conseille d'aller chez CLARO ou ANTEL. Ce sont des opérateurs similaires et les plus répandus en Uruguay. Personnellement, j'étais allée chez Claro et j'avais un forfait à 9euros par mois, qui comprenait les appels, sms, mms et 4GO d'internet.

Point important à préciser, les factures de téléphone (ou tout autres domaines), ne sont pas débitées sur ton compte. Le principe de virement automatique en Uruguay n'est pas encore développé. Tu dois donc tous les mois te rendre dans un **« abitab » avec ta facture et la payer.** Le plus souvent, tu ne peux pas payer par carte, mais en espèces.

Le GROS avantage est que ce forfait passe dans **tous les pays d'Amérique Latine** sauf la Bolivie. Concernant le voyage que tu fera pendant les vacances d'été (Décembre à Mars), tu as la possibilité de payer des mois de forfaits à l'avance. Comme rien ne fonctionne par virement ou par internet, c'est quasi indispensable de le faire.

#### > Vie quotidienne

#### \_ Loisirs

J'ai pris goût au **sport** sur « la rembla ». La Rambla est reconnu pour la pratique de sport, on peut même y trouver des machines publiques. J'avais pris goût aux footings et renforcement au coucher du soleil

Cela peut ne pas être considéré comme un loisir mais il faisait partie de mes occupations là-bas : **marcher**. Je marchais beaucoup dans les rues et au bord de l'eau. C'est une ville très agréable à vivre et il y a toujours des recoins à découvrir. J'aimais énormément aller à la "ciudad vieja" pour dessiner et faire le peu d'expositions existantes. Il m'arrivait d'aller peindre dans la vieille ville avec une amie sur son toit

**Faire à manger en communauté** était devenue une nouvelle passion, surtout au second semestre. Avant l'échange, dans toutes les circonstances, je considérais que préparer un repas était une corvée. Pendant mon séjour en Uruguay, j'ai appris que c'était avant-tout un moment de partage. J'adorais apprendre de nouvelles recettes avec mes colocataires espagnoles, mexicains et uruguayens. Nous passions des heures dans la cuisine, à rire, boire, chanter ... Ce sont des moments qui resteront gravés.

Une des activités principales et typique de l'Uruguay était de **boire le maté**. Le maté est une infusion faite avec des feuilles de maté. Ces plantes préalablement séchées, coupées et broyées forment le maté, qui a une saveur amère due aux tanins de ses feuilles. Il se boit avec une paille filtrante spéciale appelée "la bombilla".

De nombreuses de mes activités au second semestre était liées à *l'association MIS* (Montevideo International Student). C'est l'association qui accueille les étudiants internationaux à Montevideo. Elles proposent des activités en journée et de nuits qui permettent de provoquer des rencontres entre les jeunes en échange. J'ai connu d'autres français, des espagnols.. Il permet de te créer un cercle social plus rapidement et de participer à des activités. Cela va te permettre de rythmer ton quotidien. Nous avons notamment participer à un bar-karaoké, aux réunions MIS tous les mercredis dans un bar, à un voyage à Colonia ... Cette association permet de créer un mélange culturel.

Tu l'aura compris, dans ce pays, il y a une vraie culture du partage. Les gens aiment passer du temps ensemble sans être préoccupé constamment par ses problèmes. Ils se permettent de lâcher prise à des moments de la journée et cela arrive souvent au moment du coucher du soleil sur la côte.



Voyage organisé par l'association MIS à Colonia de Sacramiento



#### \_ Climat

J'espère que tu lira ce rapport d'étonnement pour ne pas faire la même erreur que moi en arrivant seulement avec des t-shirts en Uruguay. L'Uruguay bénéficie d'un climat tempéré toute l'année, et ce, même durant la saison hivernale. La température générale du pays est douce : 10 à 16°C en hiver contre 21 à 28°C en été. La période hivernale débute en juin et se termine en septembre. L'été se situe entre le mois de décembre et le mois de mars. L'Uruguay connait des journées pluvieuses qui se répartissent toute l'année.

#### \_ Rythme de vie

Le rythme de vie est très tranquille. Ils sont caractérisés par leur grand retard. Je ne parle pas du retard français de 15minutes, je parle des profs qui arrivent à 11h à tous les cours alors que le cours commence à 10h; je parle de repousser tout, tout le temps (notamment les rendus); les gens se posent beaucoup dans les parcs pour parler, boire et fumer; ils sortent en soirée tard et rentrent le matin... Ils prennent le temps de vivre. Cela m'a fait bizarre au début mais on s'y habitue TRES vite, trop vite tu verra. C'est agréable à vivre au quotidien, le stress n'est pas communicatif.

#### \_ Transports

Il y a de nombreux réseaux de bus à Montevideo qui vont dans tous les recoins de la ville, ceci est un avantage. Cependant, ils sont très compliqués à trouver, à comprendre car les arrêts de bus n'affichent ni les horaires, ni les lignes qui y passent. Au fil du temps, tu trouves les applications qui te sauvent tel que "Como ir" ou "STM". Cependant, très vite dans l'année j'ai adopté les trottinettes électriques de la ville "Lime". C'est rapide, tu peux en trouver partout et les déposer où tu veux. Mais fais très attention aux automobilistes dans la ville. Personne ne fait attention et je n'ai jamais considéré que les piétons étaient prioritaires, les voitures ne s'arrêtent jamais lorsqu'il n'y a pas de feux.

#### Nourriture

En Uruguay, nos repas se résumaient

aux **asados**: l'une des façons les plus populaires de consommer du bœuf en Uruguay est l'asado (barbecue). C'est un assortiment de morceaux de viande provenant de toutes les parties de la vache. Nous passions des après-midis entiers à faire griller pendant la viande au-dessus du charbons sur la parrilla (le grill). Les uruguayens laissent cuire la viande sans ajouter d'épices ou autres assortiments.

aux *empanadas*: est une fine pâte de pain, pâte brisée ou feuilletée farcie d'une préparation salée ou sucrée et cuite au four ou frite. La garniture peut inclure des viandes rouges ou blanches, du poisson, des légumes ou des fruits.

au *dulce de leche*: Il s'agit d'un mélange de lait et de sucre porté à ébullition, puis cuit à feu très doux jusqu'à épaississement et obtention d'une couleur caramel. De mon point de vue, c'est la pate à tartiner uruguayenne, sachant que le nutella est hors de prix (5euros minimum le pot). alfajores: C'est une spécialité que je mangeais quasi tous les jours. Il est composé de Dulce de leche, prise en sandwich entre deux biscuits sablés. Il est saupoudré de sucre en poudre ou de noix de coco, et il peut être fourré avec de la meringue ou du chocolat. Je n'ai jamais goûté un gateau aussi gras depuis.

aux *chivitos*: est un sandwich au steak et au lard. Il est composé de minces tranches de filet mignon garni de fromage mozzarella et de tranches de tomates, bien pris dans du pain blanc et badigeonné de mayonnaise.

aux *milanesas* : La milanesa est une escalope de veau recouverte de chapelure, trempée dans de la pâte d'œuf et frite généralement dans de l'huile.

# Bilan et suggestions

#### Si je devais repartir à l'étranger, ce que j'éviterais :

- > Anticiper la recherche de logement
- > Me renseigner sur le climat

#### Ce que je suggère à ceux qui vont en Uruguay:

- > Regarder de nombreux reportages et vidéos en espagnol sans sous titres
- > Prendre plus de cours au premier semestre, pour s'assurer ne pas avoir des crédits de re tard au second
- > Choisir des matières qui n'existent pas à l'ENSAG

#### Les améliorations que j'apporterais à l'échange :

Pour être honnête j'ai passé une année exceptionnelle, notamment grâce au suivi de l'ENSAG et la FADU. Cependant, malgré les tuteurs qui nous sont attribués en Uruguay lors de notre arrivée, et qui nous aident énormément, je pense qu'il serait intéressant d'attribuer aux nouveaux étudiants en échange, un ancien. Par exemple, je pourrais aider (et cela me ferait très plaisir) le prochain élève allant en Uruguay. Au début des cours, j'étais perdue dans le choix à faire et l'organisation de l'école. L'aide de nos tuteurs uruguayens était précieuse mais la barrière de la langue était présente... Nous pourrions les guider dans les choix des studios car maintenant nous savons les spécialités de chacun. Les choix des cours seraient aussi plus facile pour eux car au premier semestre, je ne me rendais pas compte de l'importance du lien de l'école d'architecture avec celle de Design, d'Urbanisme et d'Ingénierie.

#### Ce que l'échange m'a apporté :

J'ai développé ce point de manière détaillé dans la partie 3, je vais donc définir l'apport de l'échange en quelques mots ici : indépendance (je pensais l'être mais non), liberté, parler espagnol couramment, capacité d'adaptation, ouverte, tolérance, compassion, bienveillance, prises de conscience, apprentissage ...





#### **BIBLIOGRAPHIE**

https://www.voyage.fr/sur-la-route/decouvrir-montevideo-ville-culturelle-dense-et-capitale-de-luruguay

https://www.persee.fr/doc/geoca\_0035-113x\_1999\_num\_74\_4\_4983

https://fr.wikipedia.org/wiki/Uruguay

https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/uruguay/presentation-de-l-uruguay/

https://www.lafranceagricole.fr/actualites/uruguay-le-pays-de-3millions-d-habitants-qui-veut-en-nourrir-50-reportage-1,0,90048294.

https://whc.unesco.org/fr/list/747/

https://www.petitfute.com/p167-uruguay/guide-touristique/c37211-arts-et-culture.html

https://es.wikipedia.org/wiki/Ciudad\_Vieja\_(Montevideo)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rambla\_de\_Montevideo

https://soyuruguay.com/turismo/el-parque-rodo-de-montevideo/

https://www.20minutos.es/noticia/2497568/0/cabo-polonio/uruguay/viajes/

https://www.academiauruguay.com/fr/montevideo-uruguay/la-vie-montevideo/la-vie-nocturne/

https://argentine-info.com/fernet-boisson-mythique-argentins/

https://www.radar.st/archives/art/street-art-a-montevideo-art-de-vivre

http://www.fadu.edu.uy/fresnedo-siri/obras/facultad-de-arquitectura/

http://historiasuniversitarias.edu.uy/wp-content/uploads/2016/09/Facultad-de-Arquitectura-2.pdf

https://mas-mexico.com.mx/pelota-purepecha-un-deporte-con-mucha-tradicion2/

https://iguazuargentina.com/es/parque-nacional-iguazu

https://www.partir.com/Uruguay/quand-partir.html

https://generationvoyage.fr/7-specialites-uruguayennes-luis-suarez-prefere-mordre/#milanesa

http://th3.fr/imagesThemes/docs/L\_architecture\_de\_survie\_yona\_friedman.pdf

https://lecorbusierinpar.wordpress.com/2012/04/19/le-corbusier-voyage-dorient-1910-1911-editions-de-la-villette-2011/

https://www.editionsparentheses.com/spip.php?page=article\_apparaitre&id\_article=671

https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1687404814000030

https://actionpatrimoine.ca/tonpatrimoine/protection-patrimoine-gardiens/

http://www.unesco.org/culture/pdf/action\_normative/faq\_fr\_14dec2009.pdf

https://books.google.com.uy/books?id=GVsnDwAAQBAJ&pg=PT143&lpg=PT143&dq=existant+avec+nouvelle+architecture&source=bl&ots=2rUFSLakZ-&sig=ACfU3U3ctUWz7GyBFX06pXwLcBWCaxM70g&hl=es-419&sa=X&ved=2ahUKEwj9xMSbrevpAhX4lrkGHYMqBicQ6AEwC3oECAcQAQ#v=onepage&q=existant%20avec%20nouvelle%20architecture&f=false

 $https://books.google.com.uy/books?id=TXWZ9oT9Nb8C&pg=PA468&lpg=PA468&dq=architecture+sur+existant&source=bl&ots=4mLl2Fo06y&sig=ACfU3U23Da_bSu2dyzMZng6GF1RhlfwlMw&hl=es-419&sa=X&ve-d=2ahUKEwjEgPDnsevpAhU0DrkGHfYPBwkQ6AEwDnoECAgQAQ#v=onepage&q=architecture%20sur%20existant&f=false$ 

https://pdfs.semanticscholar.org/ae7d/097cb6798a7b7f8066b636b851e653b5697c.pdf

http://www.perou.net/ala/fr/Architecture.html

https://rm.coe.int/090000168093e669

https://www.cairn.info/revue-vraiment-durable-2013-2-page-15.htm

http://www.paysdumonde.eu/uruguay/histoire.php

https://es.wikipedia.org/wiki/Uruguay#Historia

https://www.skyscrapercity.com/threads/arquitectura-en-la-costa-uruguaya-revista-v-d-el-mercurio-de-santia-go.446460/

http://www.lapetangue.net/casas

https://www.dezeen.com/2018/05/12/map as-prefabricated-guest-cabins-are-nestled-amongst-a-winery-in-eastern-uruguay/

